

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MARI SANS FEMME

MONTFLEURY, JEAN

Comédie — 1696

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CÉLIME	126 répliques
FATIMAN	123 répliques
DOM BRUSQUIN D'ALVARADE	109 répliques
ZAÏRE	58 répliques
TOMIRE	58 répliques
MARINE	52 répliques
DON CARLOS	41 répliques
STAMORAT	20 répliques
JULIE	18 répliques
GUSMAN	8 répliques

Personnages muets & suite : SUITE DE FATIMAN

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	52
ACTE IV	76
ACTE V	94

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Carlos, Zaïre, Marine, Tomire.

ZAÏRE

Entrez, je vais savoir, si Célimé est visible,
Elle est depuis huit jours dans un chagrin horrible,
Pour la bien divertir, et faire votre cour,
Préparez-vous, dans peu je serai de retour.

SCÈNE II

Julie, Carlos, Marine, Tomire.

JULIE

Ah Carlos !

5

CARLOS

Ah Julie !

TOMIRE

Ah Marine !

MARINE

Ah Tomire !

JULIE

Quels ennuis !

CARLOS

Quels chagrins !

10

TOMIRE

J'en crève.

MARINE

J'en soupire !

CARLOS

Hélas ! Que notre sort.

JULIE

Hélas ! Que nos malheurs !

CARLOS

Me va causer d'ennuis !

15

JULIE

Me vont coûter de pleurs !

CARLOS

Si vous pouviez savoir, Julie, à quoi m'expose
 Le cruel désespoir d'en avoir été cause :
 Car, enfin, c'est moi seul que j'en dois accuser,
 C'est moi de qui l'orgueil crut pouvoir tout oser. 20
 De vos ressentiments rien ne me peut défendre ;
 Ma forte passion me fit tout entreprendre,
 C'est moi seul ; c'est, enfin, ce trop sensible Amant,
 Que l'amour fit résoudre à votre enlèvement,
 Pour finir mon malheur, j'ai seul causé le vôtre ; 25
 Mais, enfin, vous veniez d'en épouser un autre,
 On vous avait forcée à prendre cet époux,
 Vous m'aimiez tendrement, je n'adorais que vous,
 Malgré ce que l'Amour m'avait semblé promettre,
 Dans son lit, dans ses bras l'hymen vous allait mettre, 30
 Je voyais vos chagrins, vous entendiez mes cris,
 Quel autre en cet état n'eût pas tout entrepris ?

JULIE

Dans toutes ces raisons ne cherchez point d'excuse.
 Ce n'est que mon malheur, Carlos, que j'en accuse.
 Oui, c'est moi, qui depuis cette funeste nuit, 35
 Où prémices cruels du malheur qui me suit,
 Sans égard pour mes pleurs une mère inhumaine,
 Me venait de livrer à l'objet de ma haine,
 Je sortais de l'Autel troublée, et dans mon coeur,
 Cet hymen avait mis tant de crainte, et d'horreur ; 40
 Que sans considérer quelle en serait la suite,
 Je crus que mon bonheur dépendait de ma fuite.
 Marine m'en pressa, même elle me fit voir,
 Que fuir ses ennemis est le premier devoir,
 Et ses conseils... 45

(À Tomire.)

MARINE

Allons, mettons tout sur Marine,
Voyons, qu'ai-je tant fait ? ça que je m'examine,
Je vous voyais tous deux désespérés, mourants,
L'un enrageait dehors, l'autre pestait dedans,
L'un souhaitait sa mort, l'autre jurait la sienne ; 50
Vous me fîtes pitié ; car je suis trop humaine.
Vous fûtes enlevée, il est vrai, je conviens
Que j'en facilitai, de ma part les moyens,
Que je vous conseillai d'aller pour cette affaire
À Cadix, où Carlos disait avoir sa mère ; 55
Et que sans moi l'Hymen allait se consommer ;
Mais, quoi, savais-je moi que l'on irait par mer ?
Et c'est ta faute, à toi, que le malheur engraisse,
Chien de porteguignon, tu n'eus jamais de cesse,
Que nous ne fussions tous embarquez, car enfin... 60

TOMIRE

Eh ! Devinais-je, moi, qu'au milieu du chemin,
Lors que l'on se croyait le mieux dans ses affaires,
Le Vaisseau serait pris par ces chiens de corsaires,
Et qu'ils nous mèneraient captifs au port d'Alger ?
Mais plutôt c'est sur toi qu'il faudrait se venger 65
Duègne intéressée, intrigante Courtière,
Il t'a toujours fallu quelque amoureux mystère,
Quelque intrigue, et pour toi c'est un faire il le faut ?
Car, enfin, on le sait, on te pendrait plutôt,
Que tu n'eusses toujours quelque intrigue en campagne. 70
Que ne me laissais-tu vivre en paix en Espagne ;
Je me vois sans Amis, là j'en avais un cent,

J'y mangeais tous les jours comme un convalescent,
 J'y riaais comme un fou, j'étais gras comme un moine,
 J'y dormais en abbé, j'y buvais en chanoine ;
 Que ne m'y laissais-tu, traîtresse, car c'est toi,
 Qui m'a mis en l'état fâcheux où je me vois.

75

CARLOS

Laisse-nous en repos, et te tais , va Tomire.

TOMIRE

Cela vous est facile à vous autres à dire,
 Qui par bonheur pour vous instruits à bien chanter,
 Savez dire des airs qu'on se plaît d'écouter ;
 Notre Patron chez lui s'en divertit, et même
 Tous les jours au lever de la beauté qu'il aime,
 Depuis que le destin sut nous assujettir,
 Vous venez par son ordre ici le divertir.
 Vous ne manquez de rien, vous vivez à votre aise,
 Mais pour moi qui ne sait rien faire qui leur plaise,
 Dés qu'un léger sommeil fait place à ma douleur,
 Un gros Coquin de Turc dont le diable aurait peur,
 Disant cent Carachou, se montrant à ma vue,
 De dix coups de gourdin sans façon me salue.
 Moi j'ouvre de grands yeux, n'entendant pas ces mots ;
 Lui de vingt autres coups me chamarre le dos ;
 Disant sursa cauvé sursa, de son ton grave,
 Comme si devinant qu'on me ferait esclave,
 J'avais dû par avance exprès avoir appris,
 À parler Turc, avant que le traître m'eût pris.

80

85

90

95

MARINE

Pour moi je ne saurais perdre encor l'espérance

De revoir mon pays.

JULIE

Et sur quelle assurance ?

100

Sur quoi ?

MARINE

Je ne saurais croire que votre époux,
Ou votre mère n'ait quelque pitié de vous,
Votre mère vous aime, et je me persuade
Que votre digne époux Dom Brusquin d Alvarade,
Étant fort amoureux avec le bien qu'il a...
Enfin le coeur me dit qu'il vous rachètera.

105

JULIE

C'est se vouloir flatter d'un espoir chimérique,
Qui leur aurait appris que je suis en Afrique ?

MARINE

Je ne puis plus vous rien cacher en cet état,
Lorsque nous fûmes pris, un certain renégat,
Touché de ma douleur voulut bien me promettre,
Que si je lui voulais donner un mot de Lettre,
Il trouverait moyen de le faire tenir.

110

CARLOS

L'as-tu fait !

115

MARINE

La réponse en est prête à venir.

CARLOS

Quel démon ennemi du bonheur de ma vie,
Pour me combler de maux t'inspira cette envie ?
Tu te devais sur moi remettre du souci...

MARINE

Ma foi, sauve qui peut, que diantre faire ici ? 120
Et de plus, franchement, puis qu'il vous faut tout dire,
Je craignais qu'en perdant l'occasion d'écrire,
Quelques Turcs, comme on sait qu'ils n'en font pas façon,
Ne voulût à la fin quelque jour... que sait-on
Ce qu'il aurait voulu ? 125

TOMIRE

Elle a raison, je pense
Tenez, ces chiens de Turcs n'ont point de conscience.

CARLOS

Où ta fausse pitié nous va-t-elle engager ?
Fatiman mon Patron est Gouverneur d'Alger,
Pour m'en faire estimer j'ai tout mis en usage, 130
J'espérais par mes soins finir notre esclavage,
Mon oncle...

MARINE

Tout cela n'aurait rien fait pour nous,
Votre oncle tout au plus n'eût racheté que vous.

CARLOS

Ah ! 135

TOMIRE

Zaïre paraît, cachez-lui votre peine.

SCÈNE III

Zaïre, Julie, Carlos, Marine, Tomire.

ZAÏRE

Céline va passer dans la chambre prochaine,
Vous l'y pouvez attendre, et vous y concerter,
Dépêchez, écoutez, n'allez pas lui chanter
De ces Airs indolents qui font dormir le monde,
Sa tristesse est déjà si grande et si profonde,
Que pour peu que votre air soit grave et langoureux,
Son chagrin se pourrait répandre sur vous deux.
Je vous en avertis.

140

JULIE

Nous vous en rendons grâce.

145

ZAÏRE

Elle est depuis huit jours d'un bourru qui me passe,
Je ne la connais plus, tout lui déplaît ; Enfin
Je me vois tous les jours en butte à son chagrin.
Si j'ai de l'enjouement, elle m'appelle folle :
Si je suis sérieuse, elle m'appelle idole ;
Si je la suis partout, je la mets en courroux,
Si je ne la suis point, j'ai quelque rendez-vous ;
Si je la veux servir, je fais la nécessaire,
Si je ne la sers pas, on ne me voit rien faire ;

150

Si je dis qu'elle est bien, je me plais à flatter, 155
 Si je dis qu'elle est mal, je cherche à contester ;
 Prompte, j'ai trop de feu ; Lente, mon froid la gèle ;
 Enfin je ne sais point comment vivre avec elle,
 Son chagrin se répand jusques sur ses amours,
 Fatiman espérait l'épouser dans deux jours, 160
 Il avait son aveu, sa passion est grande,
 Maintenant elle dit, qu'elle veut qu'il attende,
 Et que pour bien juger de ses empressements,
 Elle veut éprouver son amour quelque temps.
 Dés qu'il la veut presser, son chagrin renouvelle. 165
 Ah ! que si j'étais belle et bien faite comme elle,
 Et qu'avec moi quelqu'un voulût se marier,
 Je me garderais bien de me faire prier.
 Mais à propos, entrez, elle pourrait attendre.

SCÈNE IV

ZAÏRE (*seule*)

Fasse le juste Ciel qu'elle se puisse rendre 170
 Aux feux de Fatiman ; si l'Hymen concerté
 Se conclut, il me doit donner la liberté.
 Quand il donne parole, il la tient sans réserve.
 Qu'a-t'elle à différer, il faut que je l'observe,
 Pour savoir... Elle vient, son chagrin me fait peur. 175

SCÈNE V

Célimé, Zaïre.

CÉLIME

Ah ! Qu'un nouvel amour met de trouble en un coeur,
Surtout lorsque l'on craint d'avoir une rivale !

ZAÏRE

Vous alliez, disiez-vous, passer dans l'autre salle,
Ces gens vous attendaient pour vous y divertir,
Mais puisque vous voilà, je vais les avertir.

180

CÉLIME

Non, demeure.

ZAÏRE

Eh ! Souffrez que je les avertisse,
De grâce, et trouvez bon que l'on vous divertisse,
Vous avez du chagrin, il ne sert qu'à laidir,
Tenez, un petit air vous va ragailhardir,
Laissez-moi faire.

185

CÉLIME

Non, avant qu'on les appelle,
Je veux t'entretenir, Zaïre.

ZAÏRE (à part)

Que veut-elle ?

CÉLIME

Tu vois ici Julie, et Carlos tous les jours,
De quel air la voit-il, et quels sont leurs discours ?

190

ZAÏRE

Leurs discours ? Jamais gens autres que des Idoles
Ne se sont expliqués avec moins de paroles :
Tenez, voulez-vous voir, ce qui se passe entre eux ;
De temps en temps Julie un mouchoir sur les yeux,
Pleure en gesticulant, ensuite elle est rêveuse.

195

CÉLIME

Elle pleure, gémit, rêve, elle est amoureuse,
Et que répond Carlos à cet ennui profond ?

ZAÏRE

Lui ? Tenez. Ah ! Voilà tout ce qu'il lui répond.

CÉLIME

Sans doute, ils s'aiment ; mais quand leurs douleurs s'apaisent,
À quoi s'occupent-ils ? Que font-ils ?

200

ZAÏRE

Ils se taisent,
Jusqu'à votre réveil ils sont en cet état,
Non jamais entretien de gens ne fut si plat,
Et je ne croirais point, sans le voir d'ordinaire,
Qu'une femme jamais pût si longtemps se taire ;
Il faut les avertir, je vais prendre ce soin,
Ils vous réjouiront, vous en avez besoin.

205

SCÈNE VI

CÉLIME *(seule)*

N'était ce pas assez du destin qui me brave,
D'avoir soumis mon coeur à l'amour d'un esclave, 210
Sans que par un malheur que je ne puis dompter
La jalousie aidât à me persécuter ?
Si j'en crois leurs regards et ce qu'ils ont de tendre,
Carlos... Mais cependant j'ai pu les mal entendre,
Ma défiance peut avoir trompé mes yeux, 215
Et le temps et mes soins m'en éclairciront mieux.
Les voici ; Pour savoir ce que je crains d'apprendre
Avec des yeux perçants je m'en vais les entendre.
Approchez, venez-vous, suivant mes volontés
Sur les européens me donner des clartés, 220
De ces peuples heureux révérez dans l'Afrique,
Dont on ne sait que trop la valeur héroïque ;
Allez-vous me chanter par des tons animez
Les diverses façons d'aimer et d'être aimez ?

CARLOS

Nous allons vous tracer une légère image 225
De ce qu'en ces climats l'Amour met en usage,
Madame.

(À part.)

(On chante.)

CÉLIME

Commencez, je vais vous écoutez.
De ce qu'ils vont chanter, tâchons de profiter.

Dans ce vaste Univers sur tout ce qui respire, 230
 L'Amour étend son empire :
 Par des ardeurs toujours nouvelles
 Le François se laisse enflammer,
 Il ne ménage point les Belles ;
 Mais il sait s'en faire aimer. 235
 Il cherche les exploits qui sont de longue haleine,
 Et quand sous la fenêtre il va chanter sa peine,
 Pour tout secret de l'amoureux mystère
 L'Allemand sait donner : C'est l'art de plaire.
 Aussi fidèle qu'amoureux, 240
 Aussi tendre que l'Amour même
 L'Espagnol sait seul comme on aime
 Et mérite seul d'être heureux.

CÉLIME *(après qu'on a chanté)*

Cette diversité de passions m'enchanté,
 Je suis de ce concert extrêmement contente. 245
 Vous m'avez plu : rentrez dans votre appartement,
 Je veux demeurer seule en ces lieux un moment.

ZAÏRE

À vouloir s'ennuyer c'est être industrielle.

CÉLIME

Revenez, je me sens aujourd'hui curieuse
 Ce que je veux apprendre importe à mon repos, 250
 Que chacun se retire, il suffit de Carlos.

ZAÏRE

Il suffit de Carlos ! Que peut-elle prétendre ?

Au Cabinet prochain, cachons-nous pour l'entendre.

CÉLIME

Carlos vous nous venez apprendre par vos chants
Combien dans vos Amours vos coeurs ont de penchants : 255
Mais vous ne m'avez point exprimé ceux des femmes,
Vous êtes connaisseur, votre Espagne a des dames.
De grâce, apprenez-moi quand quelqu'une à son tour,
Abandonne son âme aux charmes de l'Amour,
Comment à son Vainqueur dans son ardeur extrême, 260
Pour la première fois, elle dit, je vous aime.

CARLOS

Madame, cet aveu, si charmant en effet
Qui coûte tant à faire, et qui pourtant se fait
Dans les occasions diversement s'exprime,
Selon la qualité de celle qu'il anime. 265

CÉLIME

J'entends de ces beautés illustres par le Sang,
De mon âge à peu près, Carlos, et de mon rang.

CARLOS

S'il se trouve en son choix plus ou moins de distances,
Il faut ou qu'elle attende ou fasse les avances,
Madame. 270

CÉLIME

C'est à dire, en ces transports si doux,
Que si celui qu'elle aime est d'un rang au dessous,
C'est elle qui se doit expliquer la première ?

CARLOS

Oui.

CÉLIME

Mais de s'énoncer, comment est la manière ?

275

CARLOS

D'abord par ses regards, truchements de son coeur,
Elle le fait savant de son prochain bonheur,
Invente des bienfaits, se plaît à les répandre.

CÉLIME

Et si le Cavalier ne veut pas les entendre.

CARLOS

Personne n'est aveugle à cette passion,
L'Amour voit clair, et plus encor l'ambition,
Si le respect oblige à quelque retenue,
La Dame ouvre son coeur ; parle, elle est entendue.

280

CÉLIME

Mais (car je prétends tout savoir) si par malheur,
Le Cavalier ailleurs avait donné son coeur.
À son premier amour s'il veut être fidèle,
Que dit à ce mépris la Dame, que fait-elle ?

285

CARLOS

Malheur au cavalier qui méprise ses vœux,
Et plus encor malheur à l'objet de ses feux.

Qu'en ce funeste état ces amants sont à plaindre !
 Dans sa fureur la Dame offensée est à craindre,
 Pouvant tout dans sa haine, elle n'épargne rien.

290

CÉLIME

Regardez-moi, Carlos, envisagez-moi bien.
 Sur mon front, dans mes yeux, lisez votre avantage,
 Je vous permets, Carlos, d'expliquer leur langage,
 Et de prendre pour vous ce qu'ils ont de douceur :
 Comptez sur mes bienfaits, comptez sur ma faveur.
 Vivre en sa liberté, dans ce climat barbare,
 Est le moindre des biens, que ma main vous prépare.
 Portez donc jusqu'à moi vos regards et vos vœux,
 Ma bouche vous l'ordonne ; Aimez-moi, je le veux ;
 Obéissez, craignez d'irriter ma tendresse,
 Je puis tout en ces lieux, pensez-y, je vous laisse,
 Songez que votre sort dépend de mon repos,
 Vous me rendrez tantôt réponse. Adieu, Carlos.

295

300

305

ZAÏRE *(cachée)*

Elle aime cet esclave ! Ah ! Quelle extravagance !
 Mais il faut la rejoindre, et garder le silence.

SCÈNE VII

CARLOS *(seul)*

L'ai-je bien entendue, ou me suis-je abusé,
 À quel plus grand malheur pouvais-je être exposé ?
 Puis-je jusqu'à l'aimer, sans horreur me contraindre ?
 Et puis-je mépriser son ardeur sans la craindre.
 Hélas ! Mille dangers m'alarment tour à tour,

310

Je crains également sa haine et son amour.
Je me perds, et n'osant résister ni me rendre...

SCÈNE VIII

Tomire, Carlos.

TOMIRE

Monsieur après ceci vous n'avez qu'à vous pendre.

315

CARLOS

Qu'est-ce encore, que viens-tu m'annoncer ?

TOMIRE

Un malheur
À se désespérer, à mourir de douleur,
Et, comme je vous l'ai déjà dit, à se pendre,
Et si vous m'en croyez, vous irez sans m'entendre...

320

CARLOS

Julie est-elle morte, et le destin jaloux...

TOMIRE

Non.

CARLOS

Que me dis-tu donc ?

TOMIRE

Qu'elle est morte pour vous.

Qu'elle vit pour un autre, et que jamais oeilade...

325

CARLOS

Comment !

TOMIRE

Vous connaissez Dom Brusquin d Alvarade,

Ce brave Dom Brusquin, cet obstacle à vos feux,

Fantasque comme un diable, et jaloux comme deux,

Maussade comme trois, avare comme quatre.

330

CARLOS

Et bien ?

TOMIRE

Il est ici.

CARLOS

Que d'ennuis à combattre ?

Ah Ciel ! Il est ici, qui te l'a dit ?

TOMIRE

Mes yeux.

335

CARLOS

Ne t'ont-ils point trompé ?

TOMIRE

Non, je vous réponds d'eux.

CARLOS

Il est ici ?

TOMIRE

Lui-même.

CARLOS

Où le Ciel me destine !

340

Voilà ce qu'ont produit les Lettres de Marine :

Mais où l'as-tu trouvé ; comment sur son rapport ?

TOMIRE

Tout à l'heure, Monsieur, en allant vers le Port,

Je l'ai vu d'assez loin descendre d'une Barque ;

Et comme sa figure est assez de remarque,

345

Les Turcs railleurs après l'avoir examiné,

En lui riant au nez l'ont tous environné,

J'ai fait comme eux, voulant m'éclaircir davantage ;

Mais dès que de plus près j'ai pu voir son visage,

J'ai vu que c'était lui, je ne puis vous flatter ;

350

Sur tout quand il a dit, qu'il venait racheter

Sa femme, qui depuis six mois en Barbarie,

Était chez Fatiman sous le nom de Julie.

CARLOS

Juste Ciel !

TOMIRE

Vous savez qu'il ne vous connaît point ;
Venez vous éclaircir vous-même sur ce point.
Venez.

355

CARLOS

Et bien ! allons nous montrer à sa vue,
Il mourra de ma main si la chose est conclue ;
Ou si Julie enfin doit partir de ces lieux,
Je ne le verrai point sans mourir à ses yeux.

360

TOMIRE

Si vous voulez, Monsieur, faire quelque folie,
Ne m'allez pas mener avec vous, je vous prie,
On met à la raison les mutins en ces lieux,
Séparons-nous plutôt ; car, enfin, j'aime mieux,
Quoi que je sache bien qu'il faudra que je meure,
Être esclave cent ans, que pendu demi-heure,
Je vous en avertis, examinez-vous bien.
Autrement...

365

CARLOS

Viens, suis moi, Tomire, et ne crains rien.

370

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dom Brusquin, Gusman.

DOM BRUSQUIN (*lisant*)

Si Julie encore vous est chère,
Ne pensez point à la chercher
Autre part que dans Alger.
Son malheur en a fait le butin d'un Corsaire.
Ah, morbleu !... Fatiman Gouverneur dans ces lieux
Nous tient Esclaves toutes deux.
En payant nos rançons, notre ennui se termine,
Ne perdez point de temps, secondez nos souhaits,
Elle est plus belle que jamais,
Et moi plus que jamais, et caetera, Marine.

375

380

GUSMAN

Quoi, Monsieur, sur le point de revoir en Julie,
Après six mois d'absence, une femme chérie,
Quand à terre à couvert de l'orage, et du vent,
Dont le bruit et la peur vous menaçaient souvent ;
Je me flattais de voir Dom Brusquin d'Alvarade,
Ne songer qu'à la joie et qu'à faire gambade,
Vous êtes tout chagrin, et malgré tous mes soins,

385

Je vous vois...

DOM BRUSQUIN

Malepeste ! on le serait à moins,
Tant qu'avec toi sur Mer a duré le voyage, 390
Je n'avais dans l'esprit que la peur du naufrage.
La crainte du péril me donnait des frissons,
Et maintenant tout plein de mes jaloux soupçons,
J'ai, quand je vois ces Turcs, leur port et leur allure,
Des frayeurs pour mon front de fort mauvais augure. 395
Oui, quand je me remets que presque entre mes bras,
Par un coup de démon que je ne comprends pas,
On m'a ravi Julie, et que je me rappelle,
Le chagrin qu'elle avait quand j'étais auprès d'elle,
Les pleurs qu'elle versa, que j'étais son époux, 400
La peine qu'eut sa mère, à la fléchir pour nous,
Et que de bonne foi, tout de bon j'examine,
Que j'ai l'humeur bourrue, et que je pêche en mine,
Que chez un Turc la belle est à discrétion,
Que ce sont gens amis de la conclusion, 405
Contre qui, sans miracle, une Belle captive,
Soutient malaisément six mois de négative,
Certain instinct fondé sur beaucoup de raison,
Me dit que ce sera grand hasard si mon nom,
Occupant d'un railleur le papier et la plume, 410
Des maris bafouez ne grossit le volume.

GUSMAN

C'est d'un pareil scrupule être trop combattu,
Monsieur, Julie est sage, elle a de la vertu,
Et vous devez enfin mieux juger en votre âme.

DOM BRUSQUIN

Elle est sage, il est vrai ; mais enfin elle est femme, 415
Et cette qualité seule peut là-dessus
Servir de contre-poids à toutes les vertus.

GUSMAN

Mais si pour votre honneur vous aviez tant d'alarmes,
Pourquoi venir si loin la chercher, par quels charmes,
Craignant pour votre sort le fruit de ses Amours, 420
Hasarder sur la mer votre argent, et vos jours ?

DOM BRUSQUIN

Ah ! J'ai pour mes pêchés, pour elle un chien de tendre,
Qui n'a jamais voulu me rien laisser entendre :
Et mon penchant plus fort que toute ma raison,
N'a pu faire avorter cette démanaison. 425
À peine un matelot, que le Ciel extermine,
M'eut confirmé l'avis que me donnait Marine,
Que le Diable ennemi juré de mon repos,
Me fit mettre ma vie à la merci des flots ;
Comme si pour ces flots, ou pour Dame Fortune, 430
J'avais un sauf-conduit signé du Dieu Neptune.

GUSMAN

Vous en repentez-vous ?

DOM BRUSQUIN

Je ne sais ; mais je crois
Que si j'étais chez moi, j'y songerais deux fois,
Ce noir pressentiment où ma raison s'obstine, 435

Me fait...

GUSMAN

Mais il faut bien que ceci se termine.
Vous en avez trop fait, pour ne pas achever,
On sait à quel dessein vous venez d'arriver,
Et votre femme, enfin, ou coquette, ou fidèle,
En payant sa rançon vous sera...

440

DOM BRUSQUIN

Bagatelle,
Si je puis découvrir que ce Turc pour début
Se soit fait de son chef ici mon Substitut,
Qu'il se soit par ses mains, enfin, de quelque sorte
Payé de l'intérêt de l'argent que j'apporte ;
Et que ma femme enfin avec ce Fatiman,
Ait mis son coeur à prix, et mon front à l'encan,
Je dis, nescio vos, et m'en vais sans réplique,
Et l'affaire entre nous est fort problématique.

445

450

GUSMAN

Et qui saura cela chez vous, quand par vos soins...

DOM BRUSQUIN

Pour n'être pas cru sot, un homme l'est-il moins,
Dis, Maraud ?

GUSMAN

Mais pourquoi jusques en sa demeure ?

DOM BRUSQUIN

On me doit faire voir Marine tout à l'heure,
Un esclave en entrant me l'a promis ainsi,
Moyennant...

455

GUSMAN

J'entends bien.

DOM BRUSQUIN

Et je l'attends ici.
Vois-tu, je veux savoir avant que de conclure,
Sur quoi, par qui, comment, et par quelle aventure
Julie est en Alger ? Car à te parler net,
Je crains fort dans ceci quelque complot secret ;
Je n'ai pu jusqu'ici pénétrer ce mystère,
Marine avecque moi n'est pas fille à se taire,
En la flattant un peu je puis être éclairci
De tout ce que je crains d'apprendre ; La voici.

460

465

SCÈNE II

Dom Brusquin, Tomire, Gusman, Marine.

TOMIRE

Prends bien garde...

MARINE

Suffit.

TOMIRE (*à Dom Brusquin*)

Vous voyez, je m'acquitte,

470

DOM BRUSQUIN

Je vous suis obligé, Serviteur.

TOMIRE

Je vous quitte.

SCÈNE III

Dom Brusquin, Marine.

MARINE

C'est lui-même, et d'abord je l'ai bien reconnu.
Ah ! Monsieur.

DOM BRUSQUIN

Dieu te garde.

475

MARINE

Soyez le bienvenu.

DOM BRUSQUIN

Bien ou mal, me voilà. Concluons.

MARINE

Quoi ! Vous-même

Venir jusques ici !

DOM BRUSQUIN

Que veux-tu, quand on aime

480

On est sot, on est fou de mettre tous ses soins...

MARINE

On serait bien fâché que vous le fussiez moins.

DOM BRUSQUIN

Passons.

MARINE

Julie aura...

DOM BRUSQUIN

Comment se porte-t-elle ?

485

MARINE

Bien.

DOM BRUSQUIN

Comme de tous temps j'ai reconnu ton zèle,

Et que jamais pour moi tu n'eus rien de caché,

Avant que de conclure ici notre marché,

J'ai voulu te parler un peu sur cette affaire ;

490

Sûr qu'avec ta franchise et ton zèle ordinaire,

Par amitié pour moi mettant la feinte au croc,

Tu vas à coeur ouvert...

MARINE

Oh ! Cela vous est hoc.
Parlez, je suis pour vous tout coeur.

495

DOM BRUSQUIN

Ta récompense
Au reste passera de loin ton espérance,
Et je t'ai préparé de quoi te voir un jour,
Au dessus.... Tu sauras le reste à mon retour.

MARINE

Ah ! Monsieur, parlez donc.

500

DOM BRUSQUIN

Dis-moi, je te conjure,
Comment, à quel dessein, et par quelle aventure
Vous êtes toutes deux ici depuis ce soir.

MARINE

L'aventure, Monsieur, est aisée à savoir.
On venait de souper, la soirée était belle,
Julie était chagrine, et je fus avec elle
Faire un tour de jardin, en attendant la nuit,
Tout d'un coup regardant que l'on faisait du bruit,
Je vis des gens masquez, qui d'abord qu'ils nous virent,
Sans être épouvantez de nos cris, nous saisirent,
La porte du Jardin s'ouvrit en même temps,
Un carrosse était là; l'on nous jeta dedans ;
Touche Cocher, dit-on, l'embarras de la noce...

505

510

DOM BRUSQUIN

Et vous êtes venus sur la mer en carrosse ?

MARINE

Sur la mer en carrosse ! Eh qui vous dit cela ?
Écoutez jusqu'au bout.

515

DOM BRUSQUIN

Lors qu'on vous enleva,
Vous criâtes bien fort ?

MARINE

Bien fort ? À pleine tête,
Au voleur, au secours, au meurtre, arrête, arrête.
Non, pour du bruit, jamais Femme n'en a tant fait.

520

DOM BRUSQUIN

Il fallait que ces gens eussent quelque secret
Pour avoir rendu sourds, pendant tout ce ravage
Tous les gens du Logis, et tout le Voisinage,
Car dedans ni dehors pas un n'entendit rien.

525

MARINE

Enfin, il est pourtant très assuré...

DOM BRUSQUIN

Fort bien.
Passons.

MARINE

Nous arrivons au Port, où cette troupe
Du Carrosse nous mit dedans une chaloupe,
De là dans un vaisseau qui n'attendant plus rien...

530

DOM BRUSQUIN

Et que se passa t'il ? Car, enfin, l'on sait bien
Que quand pour s'exposer à diverses fortunes,
On enlève les Gens, ce n'est pas pour des prunes.

MARINE

À peine eût-on été quelques heures en Mer
Qu'on vit avec le jour les Corsaires d'Alger
Prêts à nous attaquer, on voulut se défendre,
On se battit longtemps ; mais il fallut se rendre,
On nous prit, et pour nous le Corsaire adouci,
Nous prit dans son Vaisseau, pour nous conduire ici,
Où depuis...

535

540

DOM BRUSQUIN

Franchement je trouve cette histoire
Peu possible ; mais bien très difficile à croire,
Que devinrent ces Gens masquez dont les efforts
Avaient...

545

MARINE

Apparemment ils sont captifs, ou morts,
Mais comme pas un d'eux ne montra son visage,
Je ne vous en puis pas apprendre davantage.

DOM BRUSQUIN

Fatiman était donc ce corsaire d'Alger.

MARINE

Il en est gouverneur, et ne va guère en mer.
Ce fut un autre Turc.

550

DOM BRUSQUIN

Comment, en sa puissance.

MARINE

C'est qu'il est gouverneur.

DOM BRUSQUIN

Et quelle conséquence ?

MARINE

En cette qualité par un droit peu commun,
Des esclaves qu'on fait, de huit il en prend un,
Il nous vit, et d'abord nous prit pour son partage.

555

DOM BRUSQUIN

Sans doute que ce Turc, comme c'est leur usage
Avait quelque sérail à meubler, sur ma foi...

MARINE

Toujours prêt d'expliquer...

560

DOM BRUSQUIN

Tout doucement dis moi ;
Tu sais bien qu'il manquait, lors que l'on prit Julie,
À notre mariage une cérémonie.

MARINE

Quelle cérémonie ?

DOM BRUSQUIN

Eh ! Celle que l'Amour
Ordonne à frais communs la nuit de ce grand jour.
Celle chez qui des gens que l'on marie ensemble
Fait un noeud gordien du noeud qui les assemble.
Qui lors que l'on nous eut l'un à l'autre conjoint,
Devait le soir... Enfin, celle qu'on ne fit point.

565

570

MARINE

Eh bien ?

DOM BRUSQUIN

Je voudrais bien avant que de conclure,
Savoir si quelque Turc épris de sa figure
Ne s'est point....

MARINE

Quoi ?

575

DOM BRUSQUIN

Chargé de la commission

De mettre notre hymen dans sa perfection.

MARINE

Quels contes ! Par ma foi, c'est grand dommage.

DOM BRUSQUIN

Écoute,
Tu crois donc qu'il ne s'est rien passé ?

580

MARINE

Le beau doute !

DOM BRUSQUIN

Qu'auprès d'elle ce Turc n'a jamais entrepris
De mettre sur mon front les armes du pays,
Que de force ou de gré pas un n'a rien eu d'elle ?

MARINE

Pas un.

585

DOM BRUSQUIN

Et qu'elle soit aussi sage que belle.

MARINE

Vous n'en sauriez douter sans lui faire un affront.

DOM BRUSQUIN

Vivat, je trouve ici sûreté pour mon front.

MARINE

Croyez-en mon rapport, et vous mettez en tête
Qu'elle a toujours trouvé Fatiman fort honnête,
Fort civil, obligeant, même respectueux ;
Outre que quand pour elle il eût senti des feux,
Il eût perdu son temps, puis qu'enfin ma Maîtresse
Sur ce chapitre là n'en doit rien à Lucrèce.

590

DOM BRUSQUIN

C'est à dire, entre nous, parlant de bonne foi ;
Qu'à son défaut, ces Turcs se sont passez de toi.

595

MARINE

Quels discours ! N'avez-vous rien de meilleur à dire ?

DOM BRUSQUIN

Va, je n'en dirai rien, ceci me peut suffire.

MARINE

Fatiman vient, je sors...

SCÈNE IV

Dom Brusquin, Fatiman, Stamorat, Suite.

DOM BRUSQUIN *(à part)*

Peste ! Quel égrillard !
À son air je crains bien d'être venu trop tard ;
Et que sur mon honneur, enfin, étant à même,

600

Comme sur la capture il n'ait pris le huitième.

STAMORAT *(saluant Fatiman)*

Voilà cet Espagnol dont on vous a parlé.

DOM BRUSQUIN *(salue Fatiman à sa mode, et les Turcs l'examinent)*

Salut, suis-je venu pour être contrôlé ? 605
Messieurs, afin qu'ici personne ne l'ignore,
Je prétend avec vous traiter de Turc à Maure.
Vous avez pris sur Mer ma Femme sans façon,
Rendez-la moi de même, en payant sa rançon :
Çà répondez-moi juste au discours que j'entame. 610
J'ai de l'argent, de plus j'ai besoin de ma Femme.

FATIMAN

Ta Femme, ce n'est pas Julie, apparemment ?

DOM BRUSQUIN

Comment ? Est-ce la vôtre ? Hem ! parlez franchement.

FATIMAN

Non. Mais pour une Femme aussi bien faite qu'elle,
Franchement, je te trouve un mari sans modèle, 615
À ne te pas flatter, car la beauté qu'elle a...

DOM BRUSQUIN

Il n'est pas à présent question de cela ;
Pour ne pas chamarrer le dessus de ma lèvre
Comme l'on fait ici, d'une barbe de chèvre,
Sachez qu'étant un jour tête à tête au pays, 620

Nous ne manquerions pas... Bref chacun vaut son prix,
Elle est pourtant ma femme, ou peu s'en faut, je n'ose...

FATIMAN

C'est un malheur pour elle.

DOM BRUSQUIN

Ah ! Parlons d'autre chose,
S'il vous plaît.

625

FATIMAN

J'y consens, je vois bien que tes vœux
Vont à vous voir chez vous bien réunis tous deux.
Tu meurs de la revoir, car je lis dans ton âme,
Elle a de la beauté, tu l'aimes, c'est ta femme ;
C'est pourquoi je ne veux que six mille Ducats,
Pour la mettre en tes mains.

630

DOM BRUSQUIN

Quoi ! Vous n'y songez pas.
Comment, pour une Femme ?

FATIMAN

Oui.

DOM BRUSQUIN

Peste, quelle somme
Combien faudrait-il donc vous donner pour un Homme ?

635

FATIMAN

À bien meilleur marché je vendrais leurs maris,
Ce beau sexe chez nous est un trésor sans prix.
Ainsi, nous ne pouvons trop exiger pour rendre

DOM BRUSQUIN

Je vous conseille fort, pourtant, de n'en plus prendre.

640

FATIMAN

De femmes ?

DOM BRUSQUIN

Oui, surtout des environs.

FATIMAN

Pourquoi ?

DOM BRUSQUIN

C'est que pour vous parler franc, et de bonne foi,
Je vois force maris qui passent pour très sages,
Qui vous les laisseraient sûrement pour les gages,
Et je vous suis garant qu'ils en seraient ravis.
Faites-nous bon marché pour notre droit d'avis.
Contentez-vous du tiers pour elle et pour Marine,
C'est beaucoup. Il ne faut point tant faire la mine.

645

650

FATIMAN

Tu les veux toutes deux.

DOM BRUSQUIN

Oui, je l'avoue aussi,
Si l'on vendait chez nous les femmes, comme ici,
Pour moitié de l'argent que j'offre pour la mienne,
J'en aurais, à choisir, du moins une douzaine.

655

FATIMAN

Finissons, je suis las d'un pareil entretien,
Tu perds ici ton temps, j'en veux cinq mille, ou rien,
Règle-toi là-dessus, et prends bien tes mesures,
J'en demeure d'accord, ces lois sont un peu dures ;
Mais cependant il faut ne me voir désormais,
Que l'argent à la main, et me laisser en paix.
Allez...

660

DOM BRUSQUIN

Quelle somme ! Ah ! J'en ai la mort dans l'âme,
J'aimerais presque autant qu'ils gardassent ma femme.
Ils pourraient s'en dire, il faut se dépêcher.
Ah, Chien de Turc !

665

FATIMAN

Plaît-il ?

DOM BRUSQUIN

Je m'en vais vous chercher
Les cinq mille Ducats.

FATIMAN

Cette affaire est conclue.

670

Allons voir si Célimé est enfin résolue
À terminer l'Hymen qui me doit rendre heureux.
La voici.

SCÈNE V

Fatiman, Célimé, Zaïre.

FATIMAN

Quel bonheur vous présente à mes yeux ?
Qui vous amène ici ?

675

CÉLIME

Vous-même.

FATIMAN

Moi, Madame.
Ô Ciel ! À quel dessein ?

CÉLIME

De vous ouvrir mon âme.

FATIMAN

Qui vous cause ce soin, Madame, est-ce l'Amour ?

680

CÉLIME

Je l'avoue, il me fait vous chercher à mon tour.

FATIMAN

Et l'Hymen suivra-t-il ce feu qui le devance ?

CÉLIME

Oui, lui seul à présent fait mon impatience.

FATIMAN

Ô trop heureux mortel ! Ô fortuné moment !
À qui dois-je, Madame, un si grand changement ?

685

CÉLIME

Je ne suis pas ingrate, et je vais vous l'apprendre.
Tout ce que dans mes yeux vous remarquez de tendre,
Ces feux qu'heureusement vous comprenez si bien,
Me viennent d'avoir vu cet Esclave Chrétien.

FATIMAN

Quoi, Madame...

690

CÉLIME

Jamais ; croyez, s'il est possible,
Vous ne me pouvez faire un plaisir plus sensible,
Que d'en avoir fait choix pour me dés-ennuyer,
Dans ses chants que jamais je ne veux oublier,
Il a tant fait sentir à mon âme charmée,
L'agréable douceur d'aimer et d'être aimée,
Que mon coeur se dévoue à l'Amour désormais,
Et d'un heureux Hymen je fais tous mes souhaits.

695

FATIMAN

Que ne lui dois-je point ? Que ma surprise est grande.
Ô Ciel !

700

CÉLIME

Puis-je pour lui vous faire une demande,
C'est de sa liberté ; me l'accorderez-vous ?

FATIMAN

Moi, Madame, je vais lui rendre un bien si doux.
J'y cours.

CÉLIME

Non, laissez-moi ce petit soin. Zaïre,
Vous l'entendez, Carlos est libre ; allez lui dire,
Et par votre discours faites-lui concevoir,
Qu'après ce grand bienfait, il songe à son devoir.

705

ZAÏRE

J'y vais, Madame.

FATIMAN

Après ce que je viens de faire,
Je puis donc me flatter de l'Hymen que j'espère ?
Je puis...

710

CÉLIME

Si le destin favorise mes pas,
Vous verrez des transports que vous n'attendez pas,

Adieu.

715

SCÈNE VI

Fatiman, Zaire.

FATIMAN

De mon amour la confiance fidèle,
Enfin va remporter...

ZAÏRE

Ô la fine femelle !

FATIMAN

Qui, Céline ?

ZAÏRE

Oui.

720

FATIMAN

Comment, au lieu de la louer...

ZAÏRE

Quoi, vous ne voyez pas qu'elle veut vous jouer ?

FATIMAN

Elle ?

ZAÏRE

Elle aime Carlos.

FATIMAN

Ah ! Quelle perfidie !
Ciel ! Elle aime, dis-tu, Carlos ?

725

ZAÏRE

À la folie.

FATIMAN

D'où sais-tu cet amour dont elle brûle en vain,
Dis-moi ?

ZAÏRE

Tantôt cachée au Cabinet prochain,
J'ai de ses feux naissants, entendu le mystère,
Dans l'aveu qu'à Carlos, sa bouche en a su faire,
Elle lui promettait des biens en quantité,
Dont le moindre à ses yeux était la liberté,
Et c'est pour ce sujet qu'elle l'a demandée.

730

735

FATIMAN

De quelle passion est-elle possédée !
Et Carlos qu'a t'il dit ? tu l'as bien entendu ?

ZAÏRE

Interdit et confus il n'a rien répondu.

FATIMAN

De ce complot maudit je veux savoir la suite,
Zaïre, j'en commets le soin à ta conduite. 740
Va trouver Dom Carlos, comme elle te l'a dit.
Achève exactement ce qu'elle t'a prescrit.
Observe adroitement ses yeux, sa contenance
Ses gestes, ses discours, et même son silence ;
De peur d'être surpris dans cet appartement, 745
Tu viendras dans le mien m'instruire promptement,
Vole, ta liberté que ma bouche a jurée,
Sera par ce service encor plus assurée.

ZAÏRE

Pour redevenir libre, allons trouver Carlos.

SCÈNE VII

Julie, Carlos.

JULIE

Zaïre ?... Elle me fuit, tout nuit à mon repos, 750
Je cherche en vain Carlos pour adoucir ma peine.
En vain... Mais le voici, mon bonheur me l'amène.
Carlos me laissez-vous en proie à mes douleurs ?
Venez avecque moi détourner mes malheurs ;
Pour empêcher ma mort, allons trouver Céline. 755

CARLOS

Ah ! Quel empressement de la voir, vous anime ?
Madame.

JULIE

Dom Brusquin est ici dès ce jour,
Avecque Fatiman il traite mon retour.
Par ce rachat cruel livrée à ce barbare,
Demain notre malheur pour jamais nous sépare,
Et Céline pourrait auprès de Fatiman...

760

CARLOS

Ah ! Nous sommes perdus, s'il faut son agrément.
Et plus que Dom Brusquin, elle est notre ennemie.

JULIE

Comment ?

765

CARLOS

Vous le dirai-je, hélas ! belle Julie,
Pour cet infortuné, par un instinct jaloux,
Elle a le même coeur, les mêmes yeux que vous.

JULIE

Elle vous aime ? Hélas !

CARLOS

Elle a su me le dire.

770

JULIE

L'aimez-vous ?

CARLOS

Moi ! Madame, ah ! Plutôt que j'expire
À vos genoux...

SCÈNE VIII

Dom Brusquin, Julie, Carlos.

DOM BRUSQUIN

Allons pour consommer cela...
Que vois-je ici ? Ma Femme !

775

JULIE

Ah !

DOM BRUSQUIN

Que faites-vous là ?
Parlez, travaillez-vous tous deux pour notre honte.

(Il s'en va.)

CARLOS

Je ne suis pas ici pour vous en rendre compte.

SCÈNE IX

Dom Brusquin, Julie.

DOM BRUSQUIN

Me voilà, quel accueil ! Quoi sans savoir nager,
Quand de la Mer pour vous je brave le danger,
Je ne vous vois pour moi remuer pied ni patte.
Vous ne pouvez, du moins me dénier ingrate,
Que vous voyez en moi votre Libérateur.

780

JULIE *(en s'en allant)*

Je ne puis voir en vous, que mon persécuteur.

785

SCÈNE X

DOM BRUSQUIN *(seul)*

Suis-je pas un grand sot d'aimer cette traîtresse ?
Mais puis que rien ne peut guérir tant de faiblesse,
Et que le Diable épargne enfin si peu de fronts,
Hasard à mon marché, concluons et partons.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Stamorat, Fatiman, Zaire.

STAMORAT

D'un air brusque, augmenté par sa mélancolie,
Le brave Dom Brusquin pour racheter Julie,
Vient de nous délivrer les cinq mille Ducats.
Impatient de voir sa Femme entre ses bras,
Pour partir promptement il demande audience,
Il est proche d'ici ; vous plaît-il qu'il avance ?

790

795

FATIMAN

Non, lorsque je voudrai le voir, il entrera.

STAMORAT

Lui dirai-je le temps, quand...

FATIMAN

Quand il me plaira,
En faveur de Carlos, je prétends, quoi qu'il die,
D'avec ce Dom Bourru démarier Julie.
La remettre, Zaire, à cet heureux Amant,

800

Pour prix d'avoir été sincère à Fatiman.
Oui, ce qu'il m'a fait voir pour moi contre Célimé,
L'assure pour jamais de toute mon estime.
Quant à l'Ingrate, enfin, je veux jusques au bout
La suivre, la surprendre, et la confondre en tout.
Par des Airs concertez et chantez devant elle,
Insulter, irriter son ardeur criminelle ;
Toi, comme je l'ai dit, agis de ton côté,
Sûre que mes bienfaits suivront ta liberté.

805

810

SCÈNE II

Célimé, Zaïre.

ZAÏRE

Pour me voir libre, allons trouver... Elle s'avance.

CÉLIME

Je ne puis résister à mon impatience ;
J'ignore si Carlos a rempli son devoir,
Je brûle de l'apprendre, et crains de le savoir,
Zaïre est paresseuse et... La voici. Zaïre,
De la part de Carlos que venez-vous me dire,
A-t'il avec transport reçu sa liberté,
De quels regards, Zaïre, a-t'il vu ma bonté ?

815

ZAÏRE

Je voudrais, dans l'état où j'ai trouvé son âme,
Que de vos propres yeux vous l'eussiez vu, Madame.
Pour en être surprise autant que je la suis.

820

CÉLIME

La joie est éclatante après de longs ennuis.
Il t'a, je m'imagine, avec peu de conduite,
Fait des remerciements par des discours sans suite,
Et qu'il viendrait bientôt redevable à mes soins
Embrasser mes genoux.

825

ZAÏRE

Lui ! Madame, rien moins.
À le voir interdit, rêveur, muet, stupide,
Le regard égaré, le visage insipide,
D'une froide sueur il a paru trempé,
Comme si du tonnerre il eût été frappé.

830

CÉLIME

Un bien qu'on n'attend pas surprend et saisit l'âme,
Enfin il a parlé ?

ZAÏRE

Rien moins encor, Madame :
De rompre le silence en vain je l'ai pressé,
Plus je montrais d'ardeur, plus il était glacé,
Et sur son teint, du rouge ayant perdu les charmes,
Grosses comme des pois j'ai vu couler ses larmes.

835

CÉLIME

On pâlit de surprise, et la joie a ses pleurs.

ZAÏRE

Non, si je m'en rapporte au langage des coeurs,

840

Les siennes à Julie exprimaient le contraire.

CÉLIME

Quoi, Julie... Au récit que tu lui viens de faire
Elle était donc présente ?

ZAÏRE

Ils ne se quittent pas,
Madame.

845

CÉLIME

Le crois-tu charmé de ses appas ?
Serait-il aimé d'elle, est-ce un plaisir qu'il goûte ?

ZAÏRE

Il ne m'en a jamais parlé, mais je m'en doute.

CÉLIME

Un désir curieux me porte à le savoir,
Et je veux... Mais quel homme ici viens-je de voir ?

850

ZAÏRE

C'est Tomire, autrefois son valet.

CÉLIME

Va lui dire,
Que je veux lui parler, et qu'il vienne.

ZAÏRE

Tomire
Viens, on veut te parler.

855

SCÈNE III

Céline, Tomire, Zaïre.

TOMIRE

J'allais chez Fatiman,
Courir exécuter l'ordre et l'empressement
Du brave Dom Brusquin, qui demande audience,
Vous voyant, par respect, je retournais.

CÉLIME

Avance
Viens. Autrefois Carlos était servi par toi ?
Parle.

860

TOMIRE

Il n'a jamais eu d'autre valet que moi.

CÉLIME

Et tu l'aimes ?

TOMIRE

Autant qu'un valet aime un maître.

865

CÉLIME

Il est noble en Espagne ?

TOMIRE

Oui, tout ce qu'on peut l'être.

CÉLIME

Quelle honte ! J'admire étant de qualité,
Comment par sa famille il n'est pas racheté !

TOMIRE

En Europe souvent, quoi qu'ils soient en estimes,
Madame, noble et gueux sont termes synonymes ;
Carlos aurait ces noms sans l'espoir singulier
D'un oncle riche et vieux dont il est héritier,
Dieu merci.

870

CÉLIME

Mais ayant cet oncle, est-il croyable
Qu'il l'abandonne ?

875

TOMIRE

Il est avare comme un Diable ;
Madame, et nous verrait plutôt crever tous deux,
Que de donner un sou.

CÉLIME

Sa mort proche, étant vieux,
Enrichira Carlos d'une assez grande Somme.

880

TOMIRE

Il est vrai qu'il est vieux, mais comme c'est un homme
Qui depuis le berceau pour nous faire enrager,
Ne s'est fait, ni saigner, ni droguer, ni purger,
Et qu'il ne veut point voir de médecins, je doute
Qu'il meure encor.

885

CÉLIME

Parlons d'autres choses, écoute
Carlos t'ouvrirait son coeur, te connaissant prudent ?

TOMIRE

J'ai toujours, quoique indigne, été son confident.

CÉLIME

Conte-moi ses amours ?

890

TOMIRE

Oh ! Ces historiettes
De mystères galants, d'intrigues, d'amourettes,
Comme vous jugez bien sont de petits secrets,
Qu'un Valet bien discret, ne révèle jamais.
Ainsi, vous voulez bien me dispenser, Madame,
De découvrir ici le secret de sa flamme.
Ce Dom Carlos dont j'ai ménagé les Amours,
Fut mon Maître, et je veux m'en souvenir toujours.
Tel que vous me voyez, j'ai pour lui tant de zèle,
Que je veux être un jour cité comme modèle,
D'un valet achevé, malheureux, mais nasard ;
Et je ne haï rien tant qu'un valet babillard,

895

900

Qui veut à tous venants, même sans les connaître,
Conte de but en blanc les amours de son maître.

(Elle lui donne une Bague.)

CÉLIME

Carlos est bienheureux que sa condition
Lui conserve un tel zèle ; et ta discrétion
Me paraît à la fois si rare, et si louable,
Que le plaisir que j'ai de t'en trouver capable,
Est payé de ce prix.

905

TOMIRE

Oh ! C'est...

910

CÉLIME

Prends, j'aime à voir
Que rien contre Carlos n'ébranle ton devoir.
Son intérêt m'est cher : qu'à l'avenir ton zèle,
Ne démente jamais une ardeur si fidèle,
Tu sais tous ses secrets, garde-toi d'en parler,
Et meurs plutôt cent fois que de les révéler.

915

TOMIRE

Oh !

CÉLIME

Quant à ses Amours qu'on aurait peine à croire,
Carlos m'en a conté tantôt toute l'Histoire.
Ce n'est plus à présent un mystère pour moi,
Il m'a dit qu'il aimait Julie.

920

TOMIRE

Ah ! Je le crois,
Cela n'est pas nouveau.

CÉLIME

Qu'une ardeur mutuelle
Rendait malgré leurs Fers leur Amour éternelle ;
Par quel hasard ils ont perdu la liberté,
Leurs traverses, leurs pleurs...

925

TOMIRE

Il vous a donc conté
Comment il l'enleva du logis de sa mère ;
La rencontre qu'il fit de ce Vaisseau Corsaire ?

930

CÉLIME

Oui, votre Embarquement, et comment on vous prit.
Le désespoir qu'il eut.

TOMIRE

Il vous aura donc dit,
Là... que la chose fut justement accomplie,
Dans le temps qu'on venait de marier Julie,
Qui haïssait à mort l'époux qu'on lui donnait,
Que deux heures plus tard l'hymen se consommait.

935

CÉLIME

Il m'a dit tout cela de point en point, Tomire.

TOMIRE

Il faut que sur son coeur vous ayez grand empire,
Pour s'être ouvert à vous ainsi, j'en suis surpris,

940

CÉLIME

J'estime fort Carlos.

TOMIRE

Et vous a-t-il appris
Que ce vieux singe, à qui l'on maria Julie,
Est pour la racheter dès hier en Barbarie,
Et qu'avec Fatiman il a fait son marché ?

945

CÉLIME

Je le sais, et Carlos m'en paraît si touché,
Que sensible à l'ennui qu'il m'en faisait paraître...

TOMIRE

Hé bien ! Voyez un peu le caprice d'un Maître,
Il l'a dit, il n'aurait point cessé de crier,
Si j'en avais ouvert la bouche le premier.
Le monde est ainsi fait.

950

CÉLIME

Cette triste nouvelle,
Me donne pour Carlos, une douleur mortelle,
Car il perd sa Maîtresse, et l'ennui qu'il en a...

TOMIRE

Ne vous affligez point, si ce n'est que cela ;
Depuis une heure ou deux tout a changé de face.

955

CÉLIME

Quoi ! ne me cache rien, dis-moi ce qui se passe.

TOMIRE

Je n'en suis pas encor tout-à-fait informé,
Mais je viens de laisser Carlos joyeux, charmé,
Parlant de se voir libre, et vous nommant, Madame,
Avecque des transports qui découvrent son âme.

960

CÉLIME

Vous m'en aviez, Zaïre, informée autrement.

ZAÏRE

J'ai dit ce que j'ai vu, Madame, assurément,
Carlos était chagrin et triste en ma présence.

TOMIRE

C'est donc qu'il a voulu vous cacher ce qu'il pense ;
Car c'est un fin matois, à le dire entre nous,
Mais maintenant avec Julie, à ses genoux,
Sa bouche tendrement sur ses mains attachées,
Il les baise d'un air dont vous seriez touchée ;
Je m'en vais leur conter, Madame, avec ardeur
Combien vous témoignez de joie à leur bonheur.

965

970

CÉLIME

Non, laisse-moi ce soin, et ne dis rien, Tomire.

TOMIRE

Je me tairai, Madame, et vous n'avez qu'à dire.

SCÈNE IV

Célimé, Zaïre.

CÉLIME

M'êtes-vous infidèle, et me tromperiez-vous,
Zaïre ?

975

ZAÏRE

Moi, Madame, ah !

CÉLIME

Craignez mon courroux.
Vous savez qui je suis ; malheur à qui m'offense.

ZAÏRE

Et quel serait le fruit de cette intelligence ?
Je retourne de près les examiner mieux.

980

CÉLIME

Non, je n'en veux plus rien savoir que par mes yeux.
Demeurez ; Mais qui vient me chagriner.

SCÈNE V

Céline, Stamorat, Zaïre.

STAMORAT

Madame,
Fatiman pénétré du bonheur de sa flamme ;
Pour devancer l'Hymen qui doit le rendre heureux,
Et répondre aux transports de son coeur amoureux,
Vous offre ce coffret rempli de pierreries.

985

CÉLIME

Je suis bien obligée à ses galanteries.
Tenez, Zaïre, adieu.

STAMORAT

Dans ce même moment
Il vous fait préparer pour divertissement,
Un Opéra chanté par Carlos, et Julie ;
Mais il craint toutefois que ce chant vous ennuie.

990

CÉLIME

Non, non, j'ai des raisons pour m'y bien divertir
Sitôt qu'il sera prêt, qu'on me fasse avertir.

995

SCÈNE VI

Fatiman, Stamorat.

STAMORAT

Elle n'est pas sensible à l'amour légitime.
J'ai peur que Fatiman... il vient.

FATIMAN

Comment Céline
A-t-elle envisagé mon présent ?

STAMORAT

Froidement.

1000

FATIMAN

Et que t'a-t-elle dit du divertissement ?

STAMORAT

Avec beaucoup d'ardeur elle m'a fait connaître
Qu'il lui ferait plaisir, et qu'elle y voulait être :
Qu'elle avait des raisons pour s'y bien divertir,
Et quand il sera prêt, qu'on la fasse avertir.

1005

FATIMAN

Elle y trouvera moins de plaisir qu'elle pense,
Fais venir Dom Brusquin, qu'il vienne à l'Audience.
Je vais pour obliger Julie, et Dom Carlos,
Contraindre ce Magot de signer leur repos.

SCÈNE VII

Dom Brusquin, Fatiman, Stamorat.

DOM BRUSQUIN

Ça, Seigneur Fatiman, concluons je vous prie, 1010
Aussi bien je commence à voir que je m'ennuie ;
J'ai demandé ma femme, et l'on m'a fait savoir
Que c'est de votre main, qu'il la faut recevoir,
Je veux partir, enfin ; en un mot, comme en douze ;
J'ai livré mon argent, livrez-moi mon épouse. 1015

FATIMAN

Elle est libre, et de plus contre notre traité,
Je prétends lui donner gratis la liberté.
La rendre sans argent, et qu'elle se retire...

DOM BRUSQUIN

Quel excès de bonté ! Sans Argent, c'est à dire, 1020
Que ce drôle voyant qu'elle quittait ce lieu,
S'est payé par ses mains en lui disant adieu.
De ses bontés pour nous voilà la récompense,
Et je vais sur mon front en porter la Quittance.
Que ferai-je à cela, passons ? Apparemment 1025
Nous pouvons donc partir ; trêve de compliment,
Puis que vous voulez bien sans argent me la rendre,
De peur de vous fâcher, je m'en vais la reprendre ;
Si vous venez chez nous, vous me ferez honneur,
Reste à vous dire adieu but à but, serviteur.

FATIMAN

Avant que de partir il faut qu'avec Julie, 1030

Vous soyez le témoin d'une Cérémonie,
Et que vous me donniez ici quelques moments.

DOM BRUSQUIN

C'est pour une autre fois, nous n'avons pas le temps,
À nous faire partir, votre honneur vous oblige.

FATIMAN

Vous ne sauriez partir qu'après cela, vous dis-je,
Il faut qu'absolument vous y soyez tous deux.

1035

DOM BRUSQUIN

Vous raillez.

FATIMAN

Il le faut, vous dis-je, et je le veux.

DOM BRUSQUIN

Dites-moi donc quelle est cette Cérémonie,
Qui veut et ma présence, et celle de Julie,
Sans indiscretion peut-on vous en prier ?

1040

FATIMAN

C'est que je veux ce soir...

DOM BRUSQUIN

Hé bien !

FATIMAN

La marier.

DOM BRUSQUIN

Julie ?

1045

FATIMAN

Elle.

DOM BRUSQUIN

Expliquons s'il vous plaît ce langage,
Est-ce qu'on doute ici de notre mariage.
Et que craignant en mer pour son honnêteté
On veut nous marier pour plus de sûreté ?

1050

FATIMAN

Non.

DOM BRUSQUIN

Non ?

FATIMAN

Non, je sais bien que tu l'as épousée,
Que toujours à ta flamme elle s'est refusée,
Que rien ne vous unit, enfin, que quelques mots
Qui n'ont point eu d'effet ; ainsi pour son repos
Et même pour le tien, il vaut mieux, ce me semble,
Vous séparer tous deux, que vous unir ensemble,
L'usage le permet ici, comme chez vous,

1055

Et je lui vais ce soir donner un autre époux.

1060

DOM BRUSQUIN

À ma femme ?

FATIMAN

À ta femme : et de plus....

DOM BRUSQUIN

Quel négoce.

FATIMAN

Ton argent servira pour les frais de la noce.

DOM BRUSQUIN

Nous nous entendons mal assurément tous deux.

1065

Vous prétendez ce soir marier à mes yeux,

Qui, dites-vous, Julie ?

FATIMAN

Oui.

DOM BRUSQUIN

Ma femme : ah ! J'enrage,

De quel droit, s'il vous plaît, rompre mon mariage ?

1070

FATIMAN

J'ai de deux marabouts pouvoir pendant dix ans,

De démarier ceux qui ne sont pas contents.

DOM BRUSQUIN

Vous ? Si cela se sait, un jour il faut qu'il fonde,
Des maris en ces lieux des quatre coins du monde.
Et si vous pouvez mettre à profit tout ce temps,
Cela vous vaudra mieux que vingt gouvernements.

1075

FATIMAN

Sans doute, et pour ne pas différer davantage,
J'en fais ce soir l'essai par ton démariage.
Vous y serez présent, vous en verrez le fruit.

DOM BRUSQUIN

Moi ! Ciel ! À quel malheur me vois-je ici réduit !
Qui l'eût dit ? Quand chez moi je partis plein de flamme,
Que c'était pour venir aux noces de ma femme ;
Et que me souhaitant des ailes aux talons,
Je viendrais de si loin payer les violons ;
Est-ce un Arrêt pour moi sans appel ; et ma bourse
Ne peut-elle adoucir ?...

1080

1085

FATIMAN

L'affaire est sans ressource.
Je lui donne un époux malgré tous tes discours.

DOM BRUSQUIN

Sera-ce pour longtemps ?

FATIMAN

Ce sera pour toujours.

1090

DOM BRUSQUIN

L'a-t-on dit à Julie ?

FATIMAN

Oui, je lui viens d'apprendre.

DOM BRUSQUIN

Que dit-elle à cela ?

FATIMAN

Qu'elle est prête à se rendre,
Et qu'elle aimerait mieux en te manquant de foi,
Être aux fers avec lui, que Reine avecque toi.

1095

DOM BRUSQUIN

Ah ! Me voilà donc veuf du vivant de ma Femme.
Et quel est ce beau-fils qui cause tant de flamme ?
Est-ce un secret pour moi ? ne le puis-je savoir ?

FATIMAN

Tu le sauras tantôt, je te le ferai voir.

1100

(Il s'en va.)

DOM BRUSQUIN

Scélérat ! Est-ce ainsi que vous me percez l'âme ?
Vous me coupez la bourse, et me volez ma Femme.
Vous pouviez l'avoir fait, sans m'avoir attendu
Mais si j'y suis présent, je veux être pendu.

Je pars, et vais, pleurant des malheurs incroyables,
Donner cent fois le jour les Turcs à tous les Diables.

1105

FATIMAN

Il a beau se hâter, il n'ira pas bien loin.
Suivez-le, Stamorat ; Allez, prenez-en soin.

SCÈNE VIII

Fatiman, Céline.

CÉLIME

Je ne vois rien encor préparé pour la fête,
Qui retient le Concert, qu'est-ce qui vous arrête ?
Je ne croyais jamais être assez tôt ici,
Et je ne vois encor personne.

1110

FATIMAN

Les voici,
Madame.

SCÈNE IX

Fatiman, Céline, Carlos, Julie.

FATIMAN

Qu'allez-vous, Carlos, nous faire entendre ?

1115

(On chante.)

CARLOS

De deux amants heureux, une scène assez tendre.
Les présents, les faveurs
N'arrêtent pas toujours les coeurs,
En amour il faut se contraindre,
Quand on a su charmer ; 1120
C'est un feu qu'il faut feindre,
Et ce qu'on fait pour l'allumer,
Sert bien souvent à l'éteindre.
Les présents, les faveurs
N'arrêtent pas toujours les coeurs ; 1125
Mais je crois que l'amour...

CÉLIME *(après qu'on a chanté)*

Taisez-vous, Dom Carlos, votre chant m'étourdit ;
Mais que fais-je, où m'emporte un trop juste dépit ;
Ils s'aiment, je ne puis l'ignorer. Ô vengeance,
Prête-moi tous tes traits, pour punir cette offense. 1130

FATIMAN

Il paraît que ces Chants qui me semblent si doux,
Madame, ne font pas le même effet sur vous.

CÉLIME

Je ne sais par quel Air leurs voix ont su vous plaire,
Je crains d'en pénétrer l'injurieux mystère :
Et si je m'en croyais... Mais il vaut mieux sortir. 1135

FATIMAN

Et qui peut vous avoir causé ce déplaisir ?

Madame, expliquez-vous.

CÉLIME

J'aurais peur d'en trop dire,
Je ne suis pas assez à moi ; je me retire.

FATIMAN

Je ne souffrirai point que vous quittiez ces lieux
Sans que votre courroux s'explique, et qu'à vos yeux
Un châtiment soudain n'étouffe votre haine.

1140

CÉLIME

Non, vous souffririez trop, je n'en vaux pas la peine ;
À l'affront qui m'est fait vous avez trop de part.

FATIMAN

Je jure...

1145

CÉLIME

À ces serments prononcés au hasard,
Pour peu que vous vouliez que je donne croyance,
Il faut pour satisfaire à ma juste vengeance,
Que vous chargiez de Fers, sans aucune pitié,
Ces esclaves objets de mon inimitié,
Qu'en des lieux séparés, accablés de misère,
Ils sentent le malheur de m'avoir su déplaire.

1150

FATIMAN

Madame...

CÉLIME

Obéissez, remplissez mes souhaits
Ou bien résolvez-vous à ne me voir jamais.

1155

SCÈNE X

Fatiman, Julie, Carlos, Zaïre.

JULIE

Seigneur de ses fureurs sauvez notre innocence.

FATIMAN

Je veux voir jusqu'où peut aller son insolence,
Et lui dresser un piège adroit, ingénieux :
Mais allons-en parler ailleurs que dans ces lieux,
Et toi cours la trouver, Zaïre, va lui dire
Que je vais accomplir tout ce qu'elle désire.

1160

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Céline, Zaïre.

CÉLIME

Zaïre, je vous ai confié mon secret,
J'ai crû ne le pouvoir dans un sein plus discret ;
Si je vous vois répondre à cette confiance,
Zaïre, attendez tout de ma reconnaissance ;
Mais si de me trahir vous cherchez le moment,
Zaïre, craignez tout de mon ressentiment.

1165

ZAÏRE

J'entre dans vos secrets, Madame, sans contrainte,
Et de votre courroux je ne crains point l'atteinte,
Si la peur maintenant se renferme en mon sein,
Si je tremble, ce n'est que pour votre dessein.

1170

CÉLIME

L'amour qui l'entreprend guidera l'entreprise.

ZAÏRE

Et c'est de cet amour, que mon âme est surprise,

Madame, est-il bien vrai que vous aimiez Carlos ?

CÉLIME

Si je l'aime ! L'ingrat, que trop pour mon repos.

1175

ZAÏRE

Emprisonné, Madame, et trahi par vous-même,
Vous le persécutez, est-ce là comme on aime ?

CÉLIME

As-tu vu ses tourments, sais-tu son désespoir ?

ZAÏRE

Dans l'abîme profond du cachot le plus noir,
Mains, et pieds enchaînés, éloigné de Julie,
Il faut voir ses clameurs.

1180

CÉLIME

Que mon âme est ravie.

ZAÏRE

Je ne vous comprends pas.

CÉLIME

Dans ses cruels ennuis
Il reconnaît sa faute, il voit ce que je puis,
Plus de son noir Cachot la rigueur est extrême,
Plus il sent qu'il n'en peut sortir que par moi-même,
Et de sa liberté redevable à mes soins,

1185

Il m'aimera, peut-être, il le feindra du moins.

ZAÏRE

Vous l'allez donc remettre en sa faveur première ?

1190

CÉLIME

Oui, Fatiman rompra ses Fers à ma prière.

ZAÏRE

Mais ne craignez-vous point, l'en pressant trop souvent,
Que Fatiman ne sorte enfin d'aveuglement ?

CÉLIME

Fatiman veut ma main, il s'empresse à me plaire.
Il m'aime, j'en ferai ce que j'en voudrai faire.

1195

ZAÏRE

Il vient.

SCÈNE II

Fatiman, Céline, ZAÏRE, suite.

FATIMAN

Hé bien, Madame, est-ce aujourd'hui le jour
Où je verrai l'hymen couronner mon amour :
Mon coeur impatient d'en célébrer la Fête,
Remplit tous les devoirs dus à votre conquête.
Allons, Madame, aux yeux d'Alger et du Divan

1200

Joindre à jamais Célimé à l'heureux Fatiman.

CÉLIME

Avant que d'achever cette cérémonie,
Guérissez, s'il vous plaît, mes soupçons sur Julie.
Avez-vous accompli toutes mes volontés ?

1205

FATIMAN

Vos ordres sont déjà, Madame, exécutés.
Dans un cachot obscur gémissant sous la chaîne,
De vous avoir déplu, Carlos souffre la peine.

CÉLIME

Et Julie ? Avez-vous pas la même rigueur ?

FATIMAN

Non.

1210

CÉLIME

Non !

FATIMAN

Je l'avouerai, touché de son malheur,
Des grâces, des beautés, comme vous le moelle,
J'ai respecté les droits, de votre sexe en elle,
Elle est libre.

1215

CÉLIME

Ah ! Voilà mes soupçons confirmés,

Votre coeur m'est connu, perfide, vous l'aimez.

FATIMAN

Je l'aime !

CÉLIME

Vous.

FATIMAN

Moi !

1220

CÉLIME

Vous. Enfin ma jalousie
Pour être modérée est trop bien éclaircie.
De ces Chants concertez je vois la vérité.

FATIMAN

Eh... quelle erreur, Madame, et quelle pauvreté !
À mon accusateur j'avais de quoi répondre ;
Mais mon coeur l'entreprend, et je veux vous confondre,
Pour gagner votre coeur, pour avoir votre main,
Pour remplir vos désirs, que faut-il faire, enfin ?

1225

CÉLIME

Non, non, je ne veux pas que pour moi l'on se gêne,
Et l'exécution vous ferait trop de peine.

1230

FATIMAN

Non, non, pour satisfaire à ce que vus voulez ;

Je ne conçois plus rien d'impossible, Parlez.

CÉLIME

Il faut à son époux que vous rendiez Julie,
La bannir de vos yeux pour toute votre vie.

FATIMAN

Hé bien ! tantôt, Madame, à vos yeux, devant vous,
Je remettrai Julie aux mains de son époux,
Et je vais de ce pas répondre à votre attente.

1235

CÉLIME

Ce n'est pas tout, encor, pour me rendre contente,
Et me débarrasser d'un visage odieux,
Que pour jamais Carlos abandonne ces lieux,
Et qu'à peine sorti des fers de l'esclavage,
Ce soir, avec la nuit, il quitte ce rivage.

1240

FATIMAN

Vous serez obéie.

CÉLIME

Avant que de partir
Que je lui parle, il faut, et c'est tout mon désir,
Qu'il connaisse pour lui le fond de ma pensée,
Pour ne pas voir ma haine, il m'a trop offensée.

1245

FATIMAN

Que l'on fasse venir l'esclave à ses genoux.

CÉLIME

Demain vous connaîtrez ce que je sens pour vous.

FATIMAN *(à part en s'en allant)*

Elle embrasse un dessein que je ne puis comprendre,
Observons-la de près, cachons-nous pour l'entendre.

1250

CÉLIME

L'ai-je amené, Zaïre, au point où j'ai voulu ?
Je me sers assez bien du pouvoir absolu.
Dans les rusez détours d'une OÈuvre mercenaire,
Fatiman est bon Turc, grand pillleur, franc Corsaire,
Mais dans ces tours d'esprit aux amants destinés,
C'est un Homme à ne voir pas plus loin que son nez.

1255

ZAÏRE

Il est vrai ; mais, Madame, ou j'ai peu de lumière,
Ou je ne comprends pas ce que vous voulez faire.
L'infortuné Carlos est aimable à vos yeux,
Et vous voulez ce soir qu'il parte de ces lieux.

1260

CÉLIME

Oui ; mais de mes desseins achève de t'instruire,
Toutes deux avec lui nous partirons, Zaïre.

ZAÏRE

Nous !

CÉLIME

J'ai tout préparé, pour ce prochain départ, 1265
Un Bâtiment anglais est gagné de ma part,
Mon bien est en Argent comptant ; dans ma retraite
Je ne laisserai rien ici que je regrette.
Il fallait pour sortir facilement du Port,
Du Seigneur Fatiman avoir un passeport, 1270
Sa bonté me l'accorde, et par son entremise,
Demain de sa tendresse il verra la sottise.
Tu peux t'en assurer...

ZAÏRE

Et malgré ces apprêts,
Si Carlos est toujours rebelle à vos souhaits ? 1275

CÉLIME

À me plaire, Zaïre, il mettra son attache,
Il sait ce qu'il en coûte, alors que l'on me fâche,
Et puis quand seul à seul, nous nous verrons sur Mer,
Quand il se verra loin de qui l'a su charmer,
Faites comme je suis, il n'est pas impossible 1280
Que son coeur à mes feux ne devienne sensible.

ZAÏRE

Le voilà.

SCÈNE III

Zaïre, Célimé, Carlos, Fatiman

CÉLIME

Je le plains des maux qu'il a soufferts,
Zaïre approchez-vous, que l'on ôte ses Fers.
Qu'on me laisse. Restez, vous. Hé bien ! Téméraire,
Tu vois quel est le fruit de m'avoir su déplaire ;
Je suis absolument maîtresse de ton Sort :
La plus aimable vie, ou la plus dure mort
Sont à ton choix.

1285

CARLOS

Madame.

1290

CÉLIME

En l'état déplorable,
Où Julie a réduit ton destin misérable,
S'arracher d'un Objet qu'on aime tendrement,
N'est pas, je le sais trop, l'ouvrage d'un moment ;
Aussi, je laisse au temps à faire cet office ;
Mes soins te forceront à me rendre justice.
Pour gage d'un Amour dont mon coeur est garant,
Accepte ces essais de ma tendresse, prend.
Prends, dis je, je te laisse, écoute, et crois Zaïre,
Elle connaît pour toi quel mouvement m'inspire.
Fais, voyant ce que peut mon courroux dangereux,
Ce qu'elle te dira, si tu veux vivre heureux.
Adieu.

1295

1300

SCÈNE IV

Carlos, Zaïre, Fatiman.

CARLOS

Ciel ! Je... Mais vous à ce qu'elle souhaite,
Prêteriez-vous les mains ?

1305

ZAÏRE

M'en garde le Prophète.
Allons chez Fatiman lui...

FATIMAN

J'ai tout entendu
Au cabinet prochain ; étonné, confondu,
De voir à quel excès elle poussait l'outrage,
Indigné de l'affront, inspiré par la rage,
Je me suis vu tenté de la perdre à vos yeux,
Et je n'ai différé que pour la punir mieux.

1310

ZAÏRE

Je crois que d'un Amant la fureur est extrême,
Quand il se voit trahi par la Dame qu'il aime.

1315

FATIMAN

Je l'aime ! Environné de soins, sur mon retour,
Né dans le sein des flots, suis-je fait pour l'Amour ?
Son bien, plus que ses yeux, me la rendent aimable.
Et je bénis du Ciel le moment favorable,
Qui me montrant l'abîme où j'allais me plonger,
Me fournit les moyens encor de me venger.

1320

Voyons quel est l'essai de ses galanteries.

CARLOS

Le voilà.

FATIMAN

Ce Coffret. Comment, mes pierreries !
L'usage qu'elle en fait m'inspire le dessein,
D'inventer des tourments qui perceront son sein.
Va la trouver, Zaïre, et pour flatter son âme,
Feins-lui que son amant peut répondre à sa flamme,
Qu'à la suivre déjà tu l'as vu balancer,
Le reste me regarde, et je vais y penser.
Nous... Qu'est-ce ?

1325

1330

SCÈNE V

Tomire, Fatiman, Zaïre, Carlos.

TOMIRE

Je venais, Seigneur, l'âme contente
Raconter à mon maître une histoire plaisante :
Mais....

FATIMAN

Dis-moi ce que c'est.

1335

TOMIRE

L'illustre Dom Brusquin,
S'en allait vers le Port fort outré de chagrin :

Donnant les Turcs au Diable, et résolu sur l'heure
 De se remettre en Mer, pour changer de demeure,
 Lors que huit ou dix Turcs lui coupant le chemin, 1340
 Qu'il prenait pour se voir maître de son destin,
 En se moquant de lui, le traitant d'excellence,
 Ont fait en l'abordant chacun la révérence ;
 Puis après un d'entre eux faisant l'Ambassadeur,
 L'a salué fort bas, lui disant, Monseigneur, 1345
 Sachant que de Julie un bonheur très insigne
 Vous a fait, ci-devant le mari très indigne,
 Fatiman préposé pour pourvoir aux abus,
 Que des gens mal censés commettent là-dessus ;
 Pour vous démarier de bonne intelligence, 1350
 Et la remarier, vous prie, avec instance,
 De vouloir, terminant la chose avec éclat,
 Assister à la noce, et signer le Contrat.
 Moi signer au contrat ! Traître, qu'il aille au Diable ,
 A-t-il dit, suis je ici pour lui servir de Fable ? 1355
 Qu'on me laisse partir, et que ce Suborneur,
 Se contente d'avoir... Mais, enfin, Monseigneur,
 A dit d'un ton soumis l'autre, votre Excellence,
 Sait que Fatiman prie, et qu'un refus l'offense,
 Et si de ce plaisir vous allez le priver, 1360
 Il aura du regret.... puisse-t'il en crever,
 Le scélérat qu'il est, a dit l'autre en colère.
 Puisqu'il ne vous plaît pas, Monseigneur, d'en rien faire,
 A dit le Turc, cherchant dessous son Casaquin,
 Respectueusement trois quartiers de Gourdin 1365
 Dont il s'était muni ; voici d'une racine,
 Qui met à la raison l'âme la plus mutine,
 Vous en ferez l'essai, s'il vous plaît. A ces mots
 Le Drôle de vingt coups a chamarré son dos.
 Ah ! quartier, a-t'il dit, voulez-vous que je meure ? 1370
 Je suis prêt d'aller voir Fatiman tout à l'heure ;

Ne pouvant de vos coups me sauver qu'à ce prix.
Là-dessus ils ont pris le chemin du Logis,
Il demandait venant, le désespoir dans l'âme,
Si l'on n'est pas content de lui voler sa Femme,
D'où vient que, malgré lui, l'on le ramène ici,
Et si ce Fatiman veut l'épouser aussi ?
On l'amène.

1375

FATIMAN (*à Carlos*)

À ses yeux tu ne dois point paraître,
Que quand il sera temps de te faire connaître,
Laisse-moi.

1380

TOMIRE

Le voilà plaisamment consterné.

SCÈNE VI

Dom Brusquin, Fatiman, Stamorat, suite.

DOM BRUSQUIN

Hé bien ! Me trouvez-vous suffisamment berné ?
Ah Traîtres ! À quoi bon avec vos Excellences
En me rouant de coups, toutes ces révérences ?
Non jamais un mortel, à parler Franchement
Ne s'est vu mieux battu, ni plus civilement.

1385

STAMORAT

Vous voyez Fatiman, vite, la révérence,
À son aspect : Bas, bas, plus bas.

DOM BRUSQUIN

Quelle arrogance !

1390

Le Traître de mes coups, rit, entre cuir et chair,

Et pour comble de maux je n'ose m'en fâcher.

STAMORAT

Le brave Dom Brusquin de civile manière,

Devant tes yeux, Seigneur, paraît à ta prière.

FATIMAN (*à Dom Brusquin*)

Je vous suis obligé d'avoir tant eu d'égard

1395

Pour les gens qui vous ont salué de ma part.

DOM BRUSQUIN

Brisons là, ce n'est pas le fruit de leur Harangue ;

Et leurs coups de bâton ont plus fait que leur langue,

Ils m'ont roué de coups, et n'auraient pas cessé...

FATIMAN

Ils ont tort. Mais, enfin, oublions le passé.

1400

Cela n'est rien, il faut qu'une amitié sincère...

DOM BRUSQUIN

Quoi que malaisément tout ceci se digère,

Puis qu'on fait à mon dos une nécessité,

De vous rendre aujourd'hui le maître du traité ;

Soyez-le, j'y consens, les beaux yeux de ma femme

1405

Ont mis, je le vois bien, du désordre en votre âme.

Vous voulez la garder, hé bien ! soit, gardez-la,

Faites-en... faites en tout ce qu'il vous plaira.

Vous n'y manquerez pas ; mais que l'on me renvoie,
Qu'on ne me rende point témoin de votre joie,
Je n'aurai, sans mes yeux, que de trop bons Témoins ;
Et pour ne le pas voir, il n'en sera pas moins.

1410

FATIMAN

Hé bien ! puis que ton coeur a tant de répugnance
À souffrir que l'Hymen se fasse en ta présence,
Je veux bien t'obliger, et t'accorder ce point ;
Je te ferai partir, tu ne le verras point,
Mais à condition...

1415

DOM BRUSQUIN

Quel est ce nouveau pacte ?

FATIMAN

Qu'avant que de partir, on mettra dans un Acte,
Que te trouvant indigne, et n'étant pas le fait
De Julie, et voyant qu'un Hymen sans effet,
Te fit contre son gré l'époux de cette Belle,
Tu t'es démis du droit qu'on te donna sur elle.
Que volontairement vous consentez tous deux,
Que d'un pareil Hymen quelqu'un brise les noeuds :
Que Julie en ceci consentit la dernière ;
Que c'est pour t'obliger, et même à ta prière :
Qu'à cet effet pour toi sa bonté se résout,
Que même à tes dépens.

1420

1425

DOM BRUSQUIN

Le papier souffre tout,
Que l'on y mette tout ce que l'on voudra mettre,

1430

Pourrais-je l'empêcher ? Je veux bien m'en remettre
Sur les soins que je crois que vous-même en aurez.

FATIMAN

Il faudra le signer, et puis vous partirez.

DOM BRUSQUIN

Moi le signer.

1435

FATIMAN

Oui toi, la chose étant écrite,
Il faudra bien signer.

DOM BRUSQUIN

Ah le chien d'hypocrite !
Quoi, vouloir qu'en signant un pareil Concordat,
Je passe pour un sot sur mon certificat ;
Et que pour ma moitié par écrit je convienne,
Que je consens qu'un Turc en fasse ici la sienne :
Dussé-je être témoin de tout ce qu'on voudra,
Je ne signerai rien de ce qu'on y mettra.
Oui, je vous mets au pis, vous avez beau me dire,
Pour signer contre moi, je ne sais point écrire.

1440

1445

FATIMAN

C'est t'emporter en vain, tu n'y veux pas signer ;
Hé bien ! soit, je consens à ne te point gêner.
Mais comme tout est prêt pour la Cérémonie,
On ne laissera pas de marier Julie,
Tu verras pour cela ce qui s'est concerté.
Et comme je lui veux donner la liberté,

1450

Il faudra te résoudre, en souffrant qu'il se fasse,
À demeurer esclave en échange à sa place ;
Jusqu'à ce que la mort finissant tes regrets,
Ait pris l'un de vous d'eux pour laisser l'autre en paix,
Quiconque restera...

1455

DOM BRUSQUIN

Moi captif ! Et le vôtre !

FATIMAN

Ira porter chez lui les nouvelles de l'autre.
Tu feras cependant quelque voyage en mer,
Par divertissement, pour t'apprendre à ramer.

1460

DOM BRUSQUIN

Qui, moi, ramer !

FATIMAN

Toi-même.

DOM BRUSQUIN

Ah Ciel ! Quel coup de foudre !

FATIMAN

Souviens-toi que tu n'as qu'une heure à te résoudre.
S'il est passé ce temps, constant dans ses refus,
Qu'on le mette à la Chaîne, et qu'on n'en parle plus.

1465

STAMORAT

Nous irons l'embarquer Forçat sur les galères,
Qui des Côtes d'Alger partiront les premières.

FATIMAN

Justement. J'en saurai tantôt le résultat.

1470

SCÈNE VII

Dom Brusquin, Stamorat, Suite.

DOM BRUSQUIN

Ah ! Canaille maudite ! ah Traître ! moi Forçat !
Quoi donc ? Il faut finir mes jours en Barbarie,
Ou la rame à la main, ou noté d'infamie ?
Aux dépens de mes bras m'épargner un affront,
Ou bien les soulager aux dépens de mon front ?
Ah ! Bourreaux qui sur moi faites ces violences !

1475

STAMORAT

Il faut aller plus loin faire tes doléances.

DOM BRUSQUIN

Croyez-vous que mon coeur sans douleur souffrira ?

STAMORAT

Va, songe à te résoudre, et l'on te répondra.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Tomire, Marine.

TOMIRE

Il faut attendre ici Céline à son passage.
De la bouche, des yeux, du geste, et du visage,
Songeons à suivre en tout l'ordre de Fatiman.

1480

MARINE

Que ne ferais-je point pour ce bon Musulman ?
Sur l'ardeur de mon zèle, il peut compter, Tomire ;
Mais de notre bonheur achève de m'instruire.
Le frère de Carlos vient d'arriver ici,
M'as-tu dit, et son oncle est mort ?

1485

TOMIRE

Oui, Dieu merci.
Le bon homme est défunt, et pour longues années,
Nous allons voir bientôt changer nos destinées.
Que diable ! Pour mourir, qu'est-ce qu'il attendait ?
Que la peste le crève en quelque endroit qu'il soit.
Le vieux renard qu'il est.

1490

MARINE

Ton dépit me fait rire,
Pourquoi le maudis-tu ?

1495

TOMIRE

Je le puis bien maudire.
Si quelques mois plutôt ce singe eût trépassé,
Mon gros Diable de Turc ne m'eût point tant rossé.
Il avait force argent, et le frère en apporte
De quoi payer trois fois la rançon la plus forte.
Carlos l'a de ces Turcs très amplement instruit,
Et puis chez Fatiman il l'a d'abord conduit.
Et je ne doute point que cette conjoncture
Ne rende leur marché fort facile à conclure.
Ainsi, comme tu vois, il ne faut plus songer
Qu'à nous bien réjouir, et bientôt déloger.

1500

1505

MARINE

Céline ne vient point, Tomire, qui l'arrête ?

TOMIRE

Tant mieux ; nous en aurons un plus long tête à tête,
Il s'offre rarement, tâchons d'en profiter.
Vois-tu, le coeur m'en dit, et je t'en veux conter.

1510

MARINE

Toi ? Quelle vision ! Vraiment l'audace est belle,
M'en conter !

TOMIRE

Oui, comment est-ce chose nouvelle ?
Avant que ta maîtresse eût eu son sot époux,
Est-ce que je manquais jamais au rendez-vous ? 1515
Et tandis que mon maître entretenait Julie,
N'allais-je pas les soirs dedans la galerie,
Te faire bec à bec mille petits rébus,
Entrelacés de la... tu ne t'en souviens plus ?

MARINE

Il m'en souvient que trop, mais depuis six mois, Traître, 1520
Que nous sommes ici, que m'as-tu fait paraître,
Pour me faire la cour, qu'as-tu fait, qu'as-tu dit ?
Quelques mots en passant par manière d'acquit.
Quand on aime, on en parle.

TOMIRE

En étais-je capable ? 1525
J'avais pour Directeur un coeur impitoyable,
Qui depuis le matin jusqu'à minuit sonnait,
Querelle à lettre vue, et rosse argent comptant.
Il me rouait de coups, et pour ne te rien feindre,
Je n'avais que le temps qu'il fallait pour me plaindre. 1530
Et je ne sache rien, Marine, tout de bon,
Si contraire à l'amour, que les coups de bâton ;
Mais, enfin, à présent qu'un rayon d'espérance
Nous flatte, et qu'on nous traite avec plus d'indulgence,
Comme jamais pour toi mon amour n'a cessé, 1535
Je veux récompenser un peu le temps passé,
Et folâtrer un peu sur nouveaux frais ; je meure
Si mon coeur...

MARINE

Et demain, peut-être, ou dans une heure,
Si les coups de bâton surviennent là-dessus, 1540
Tu ne me diras rien, ou ne m'aimeras plus.
Je prétends qu'un amant, en pareille aventure,
Conserve un coeur plus tendre en une peau plus dure,
Et je me moque, moi, de cet amour poltron,
À qui la peur des coups fait faire le plongeon. 1545
Entends-tu ?

TOMIRE

Cependant, à regret je m'en vante ;
Mon amour n'est point ladre, et la peur l'épouvante :
J'en conviens, c'est pour moi, si tu veux, un malheur ;
Mais j'ai la peau fort tendre, aussi bien que le coeur ; 1550
Enfin, pour abrégé un discours qui t'ennuie ;
Et te faire ma cour, sais-tu bien que Julie
M'a tantôt promis...

MARINE

Quoi ?

TOMIRE

Que nous serions unis. 1555

MARINE

Il vaudrait mieux pour toi que je te l'eus promis.

TOMIRE

Chut, Céline paraît.

MARINE

Elle parle à Zaïre.

Écoutons, et songeons à ce qu'il nous faut dire.

SCÈNE II

Célimé, Zaïre, Tomire, Marine.

CÉLIME

Pour le départ, Zaïre, hé bien tout est-il prêt ?

1560

ZAÏRE

Avant que de partir, j'en ai vu tout l'apprêt.

CÉLIME

As-tu de mes trésors chargé le capitaine ?

ZAÏRE

Ils sont en bonne main, n'en soyez point en peine.

CÉLIME

Et Carlos ?

ZAÏRE

Avec vous il s'apprête à partir.

1565

CÉLIME

Dis-moi, son coeur est-il touché de repentir ?

En lui parlant de moi, l'as-tu vu se confondre ?

ZAÏRE

À vos désirs, Madame, il m'a paru répondre.

CÉLIME

Je viens de sa promesse avertir Fatiman.
Qu'il est temps qu'il réponde à mon empressement,
Qu'avecque son époux je veux revoir Julie,
Pendant que se fera cette cérémonie.
Dans les cris, le tumulte, et l'ombre de la nuit,
Moi, Dom Carlos, et toi, nous partirons sans bruit.
Que vois-je ? Quelle fille ici s'offre à ma vue ?

1570

1575

ZAÏRE

Elle est à Julie.

CÉLIME

Ah ! M'aurait-elle entendue ?

ZAÏRE

Je ne crois pas, Madame, elle est trop loin.

CÉLIME

Voilà
Le valet de Carlos aussi ! Que fais-tu là ?

1580

TOMIRE

Sauf ce qui vous est dû, du meilleur de mon âme,

Je ris dans mon petit particulier, Madame.

CÉLIME

Quoi ?

TOMIRE

Marine est en place à se désespérer.
Et mon petit esprit rit de la voir pleurer.

1585

CÉLIME

Elle pleure ?

MARINE

Oui, Madame.

CÉLIME

Eh pourquoi ? Qu'est-ce à dire ?

MARINE

Je pleure de dépit que j'ai de le voir rire.

CÉLIME

Ces contrariétés que vous me faites voir,
Ont d'autres fondements ; et je les veux savoir.

1590

TOMIRE

Madame, à dire vrai pour moi, c'est que mon maître,
Joyeux, charmé, ravi, tout ce qu'on saurait l'être,
M'a dit que nous étions tous deux en liberté,

Que rien n'était égal à sa félicité ;
Et depuis ce moment je ris, ne vous déplaîse,
À gorge déployée, et ne me sens pas d'aise.

1595

CÉLIME (*à Zaïre bas*)

Zaïre, il est enfin sensible à mes ardeurs.
Et toi, parle, quelle est la source de tes pleurs.

MARINE

Un chagrin qui ne peut finir qu'avec ma vie.
Aux vœux de Dom Brusquin, Fatiman rend Julie.
Cet hymen renoué produit à nos regrets
Une source de pleurs à ne tarir jamais.

1600

CÉLIME (*bas à Zaïre*)

Quel plaisir, de pouvoir tourmenter sa rivale !
Zaïre, c'en est un pour moi, que rien n'égale.
Mais qui vous fait venir, dans mon appartement
Donner chacun l'essor à son tempérament.

1605

TOMIRE

Mon maître dans ces lieux m'ordonne de l'attendre
Pour un fait d'importance il doit venir s'y rendre,
Il m'a recommandé que ceci fût secret.
Madame, vous savez comme je suis discret ;
Ma langue est morte, et j'ai cadénassé ma bouche.

1610

CÉLIME (*bas à Zaïre*)

Carlos se rend, Zaïre, et mon amour le touche.

MARINE

Et moi je viens ici, Madame, à vos genoux ;
Vous prier d'empêcher que ce vilain époux,
À l'amour de Carlos n'arrache ma Maîtresse.
Elle mourrait, ayez pitié de sa tendresse.

1615

CÉLIME

De cette impertinence osez-vous me prier ?
Moi ! Que j'aide Julie à se démarier ?
Sortez, à mon courroux dérobez votre vie.
Zaïre, en ce moment que mon âme est ravie !

1620

ZAÏRE

Tout va bien.

SCÈNE III

Célimé, Fatiman, Zaïre, Tomire,

FATIMAN (*montrant Tomire aux Turcs*)

Le voilà, que l'on le mette aux fers.

CÉLIME

Dans mon appartement ? Devant moi ?

ZAÏRE

Quels revers ?

1625

SCÈNE IV

Fatiman, Célimé, Zaïre.

CÉLIME *(bas)*

Hélas !

FATIMAN

Par des ingrats je suis trahi, Madame.
Malgré tous mes bienfaits, pleins d'une noirceur d'âme,
N'écoutant qu'un esprit au crime abandonné,
Pas un endroit sensible ils m'ont assassiné.

1630

CÉLIME *(bas)*

Me voilà découverte. Ô rigueur inhumaine !

FATIMAN

Mais Carlos le premier en va porter la peine.
Sous les tourments divers que j'ai fait préparer,
Venez le voir, Madame, à vos yeux expirer.
Suivez moi.

1635

CÉLIME

Juste Ciel !

FATIMAN

Vous semblez chancelante,
Venez le voir mourir.

CÉLIME

De son crime ignorante
Je cherche en mon esprit, confus, embarrassé,
Par quel endroit il peut vous avoir offensé.

1640

FATIMAN

Ce seul témoin suffit pour convaincre votre âme,
On l'a trouvé saisi de ce coffret, Madame.

CÉLIME

Hé bien !

FATIMAN

Ces diamants entre ses mains tombés,
Prouvent qu'il vous les a sûrement dérobés.

1645

CÉLIME

Lui, dérobés !

FATIMAN

Comment puis-je ne le pas croire ?
Prendrais-je des soupçons honteux à votre gloire ?
Les aurait-il reçus de votre main ? Parlez ?

1650

CÉLIME

Vous a-t-il confessé qu'il les avait volés ?

FATIMAN

De frivoles raisons il voulait se défendre ;
Mais mon juste courroux n'a pas voulu l'entendre.

CÉLIME

Zaïre, ce que c'est que d'être malheureux !
Un homme qui se trouve en cet état affreux,
Est soupçonné de tout, tout ce qu'il fait offense,
On le croit criminel, même dans l'innocence.

1655

FATIMAN

Qu'entendez-vous par là ?

CÉLIME

Dom Carlos en fait foi.
Tu sais que ces bijoux lui sont donnés par moi.

1660

ZAÏRE

Oui, Madame.

FATIMAN

Il les tient de vous ? Qu'osez vous dire ?

CÉLIME

Et tu n'ignores pas à quel dessein Zaïre ?

ZAÏRE

Non, Madame.

CÉLIME

Et tu vois comment il est traité ?

1665

FATIMAN

Madame, où poussez-vous ma curiosité ?
De ce dessein, de grâce, expliquez la manoeuvre.

CÉLIME

Voyant ces diamants assez mal mis en oeuvre,
Désirant les voir mieux ; de Carlos j'ai fait choix,
Pour les porter à ce lapidaire français ;
Qui de tout votre Alger s'est attiré l'estime.
Il est de ses amis, Seigneur, voilà son crime.

1670

FATIMAN

Mais pourquoi le vouloir charger de cet emploi ?
Vous pouvez vous servir de vos gens ou de moi.

CÉLIME

Me servant de mes gens on aurait pu l'apprendre,
Et je vous l'avouerai, je voulais vous surprendre.

1675

FATIMAN

Vous vouliez me surprendre, et vous m'avez surpris :
Mais bientôt vos bontés en recevront le prix.
Dans un moment Carlos allait cesser de vivre :
Mais étant innocent ; courez, qu'on le délivre.

1680

CÉLIME

Ayant presque causé, moi-même, son trépas,
J'y veux moi-même aller, et reviens sur mes pas.

SCÈNE V

Fatiman, Zaïre, suite.

FATIMAN

Plus loin et plus longtemps peut-on pousser l'audace !
Mais je serai vengé, tout va changer de face :
Elle va recevoir le prix de sa noirceur,
Et d'avance déjà j'en goûte la douceur.
Dom Brusquin vient, ses cris le font assez connaître.
Écoutons ses discours, avant que de paraître.

1685

SCÈNE VI

Dom Brusquin, Stamorat, Fatiman, suite.

DOM BRUSQUIN

Messieurs, que faites-vous, je suis prêt à signer,
L'heure n'est pas sonnée ?

1690

STAMORAT

Elle vient de sonner.
Et c'est ta faute, au lieu d'aller au nécessaire,
Tu veux moraliser, ou tu ne fais que braire,
Tu crois qu'on soit payé pour t'entendre crier.
Je te l'ai déjà dit vingt fois ; point de quartier.

1695

DOM BRUSQUIN

Eh de grâce ! Monsieur, en pareille matière,
Un moment plus ou moins ne fait rien à l'affaire,
Au nom de Belzébuth, votre digne Patron,
Voyez Fatiman, vous, ou votre compagnon,
Dites-lui, que soumis à la loi qu'il m'impose,
Je lui donne ma femme à bail emphytéose.
Et que s'il veut du sang, je signerai du mien,
Que de cent ans et plus je ne demande rien.

1700

STAMORAT

Il n'est plus temps, te dis je, et l'heure est expirée.
Notre ordre est positif et ta prière usée.
Il ne revient jamais, quand il a décidé.

1705

DOM BRUSQUIN

Ah chien d'honneur, pourquoi m'as-tu tant obsédé ?
N'importe, par pitié, des peines que j'endure,
Parlez à Fatiman, allez, je vous conjure,
Dites-lui que d'abord j'avais pris mon parti.

1710

STAMORAT

Ne verra-t'il pas bien que nous aurons menti ?

DOM BRUSQUIN

N'importe, donnez-moi cette dernière joie.

STAMORAT

Il va me renvoyer.

DOM BRUSQUIN

Eh bien, s'il vous renvoie,
Vous ferez lors de moi tout ce qu'il vous plaira :
Voyons de quel secours mon argent me sera.
Tenez, prenez ceci, pour vous donner courage.

1715

STAMORAT

Attendez, je vais voir ; mais s'il vient, soyez sage.

SCÈNE VII

Dom Brusquin, suite de Turcs.

DOM BRUSQUIN

Hélas ! À mes dépens je connais, mais trop tard,
Qu'un homme est un grand sot quand un coup du hasard,
Le défait d'une femme un peu coquette et belle,
D'aller passer les mers pour courir après elle.
Ah ! Que je vois par tout de gens mal satisfaits,
Qui rendraient grâce au Ciel d'en être ainsi défaits !
Quelqu'un vient, je crains fort, et je ne m'en puis taire,
Que mon retardement ne m'ait fait quelque affaire.

1720

1725

SCÈNE VIII

Dom Brusquin, Fatiman, Stamorat, suite.

STAMORAT (à Fatiman)

Il est prêt à signer tout ce que l'on voudra.

DOM BRUSQUIN

Me voilà ! Je ferai tout ce qu'il vous plaira,
Et signerai, plutôt que vous mettre en colère ;
Pour moi, pour mon aïeul, et pour défunt mon père,
Que nous avons été des sots de père en fils,
Et même si l'on veut pour tous mes bons amis,
Je laisse le champ libre à qui voudra m'en croire.

1730

FATIMAN

C'est quelque chose ; Mais si j'ai bonne mémoire
Je ne t'avais donné pour régler ton départ,
Qu'une heure, et ce choix vient, ce me semble un peu tard.

1735

DOM BRUSQUIN

C'est que j'ai quelque temps, parlant de votre flamme,
Entretenu vos gens du bonheur de ma femme,
Du plaisir que j'avais à vous trouver d'humeur,
De vouloir consentir... de me faire l'honneur,
D'en recevoir tantôt, sans qu'elle y soit forcée,
Ce qu'elle... ils m'écoutaient, et l'heure s'est passée.

1740

FATIMAN

Ainsi, tu signeras ce qui t'est ordonné ?

DOM BRUSQUIN

Qu'on me fasse partir, je donne un blanc signé.

FATIMAN

Outre ce blanc signé, ton amitié s'engage
À payer, sans chagrin, les frais du mariage.

1745

DOM BRUSQUIN

Si j'en ai, je saurai ne le point faire voir.

FATIMAN

Que tu seras présent à leurs noces ce soir,
Et qu'à table auprès d'eux tes discours ordinaires ;

DOM BRUSQUIN

Pour cela décomptez.

1750

FATIMAN

Décomptez ! Aux galères.

DOM BRUSQUIN

Quartier, Messieurs, s'il faut cela pour m'en sauver,
Je boirai leur santé, quand j'en devrais crever.
Je vous en laisserai possesseur fort tranquille.

FATIMAN

Comme pour ton repos cet hymen est utile,
Et que l'époux, enfin, que je lui veux donner ;
Peut avoir, quelque peine à se déterminer.
À moins que ton aveu ne seconde sa flamme,
Il faudra le prier d'avoir soin de ta femme ;
Et de la recevoir de ta main, autrement...

1755

1760

DOM BRUSQUIN

Ah ! Faites-moi crédit d'un si sot compliment,
De quel air voulez vous que pour le satisfaire...

FATIMAN

Quoi, cela te fait peine ?

DOM BRUSQUIN

Oui, sans doute.

FATIMAN

En galère,
Allez, c'est trop vouloir marchander avec moi.

1765

DOM BRUSQUIN

Je suis soumis à tout, et vous donne ma foi
De faire exactement sur chaque circonstance,
Ce qu'on exigera de mon obéissance.

FATIMAN

Qu'on lui fasse signer tout ce qu'il me promet.

1770

SCÈNE IX

Fatiman, Julie, Dom Brusquin, Stamorat, suite.

FATIMAN

Venez remercier Dom Brusquin, s'il vous plaît,
Belle Julie, enfin, d'une indulgence extrême,
Il renonce à ses droits, et vous rend à vous-même.

JULIE

En faisant cet effort sur son coeur aujourd'hui,
Il fait beaucoup pour moi ; mais encor plus pour lui.

1775

DOM BRUSQUIN

Oui, c'est beaucoup pour moi que d'abaisser mon âme,
À signer le contrat du mari de ma femme,
Quel honteux personnage on me fait jouer là !

FATIMAN

Je t'entends murmurer, que veut dire cela ?

DOM BRUSQUIN

Non, j'ai signé, tout est à vos ordres conforme ;
Jamais homme ne fut sot en meilleure forme.

1780

FATIMAN

Maintenant qu'à mes vœux, tu veux bien consentir,
Je vais pour t'obliger, et te faire partir,
Te faire voir l'époux que je donne à ta femme.

DOM BRUSQUIN

Comment, ce n'est pas vous ?

1785

FATIMAN

Non, sans doute, et sa flamme
N'ayant pu se cacher, son coeur s'est déclaré
En faveur de celui qu'elle t'a préféré :
Et touché d'une ardeur si tendre et si fidèle,

J'ai voulu les unir par amitié pour elle.

1790

DOM BRUSQUIN

J'entends bien ; et pour prix d'une telle faveur,
Vous ne vous réservez que le droit du seigneur,
Mon front est à l'enchère, et ma femme au pillage.

SCÈNE X

Fatiman, Dom Brusquin, Célimé, Carlos, Julie, Marine, Tomire, etc.

CÉLIME

Il est temps désormais d'achever votre Ouvrage.
Pour le voir accomplir, je ramène Carlos.
À tant d'infortunés assurez le repos,
Qu'il soit libre, rendez un époux à Julie,
Et qu'ils prennent congé tous de la Compagnie.

1795

FATIMAN

Ainsi dit, ainsi fait, Julie approchez-vous,
Recevez de ma main Carlos pour votre époux.

1800

CÉLIME

Quoi, Carlos ! Est-ce ainsi que mes ordres...

FATIMAN

Perfide,
De l'odieux amour qui vous charme et vous guide,
Grâce à mes bons destins le projet m'est connu,
Mais de vous en punir le moment est venu,

1805

Ingrate, rougissez.

CÉLIME

Ô Ciel ! Je suis trahie.

FATIMAN

Qui vous portait cruelle, à cette perfidie ?

CÉLIME

Peux-tu le demander, je l'aimais, je te hais !
Après mon procédé contre tous mes souhaits,
D'être unie à Carlos je n'ai plus l'espérance ;
Mais ne crois pas me voir briguer ton alliance,
Je vais sortir d'Alger, pour ne te voir jamais.

1810

FATIMAN

Non, devant le divan instruit de vos forfaits,
Il faut qu'auparavant, vous soyez confondue,
Qu'on l'ôte de ces lieux, elle blesse ma vue.

1815

CÉLIME

Ils blessent tous la mienne, allons, sortons d'ici.

SCÈNE DERNIÈRE

Fatiman, Julie, Carlos, Stamorat, Marine, Tomire, Dom Brusquin, suite.

CARLOS

Seigneur en faveur...

FATIMAN

Non, n'ayez nul souci.
Après tous les travaux d'une longue constance,
Venez de votre amour cueillir la récompense,
Vous êtes à Carlos, et Julie est à vous.
Dom Brusquin y consent.

1820

DOM BRUSQUIN

Quoi ! C'est là cet époux ?

FATIMAN

Oui, c'est lui, qui charmé des beaux yeux de Julie
L'enleva de tes bras, c'est lui qu'en Barbarie,
L'Amour pour te l'ôter fit esclave, et c'est lui,
Qu'on va faire à tes yeux son époux aujourd'hui.

1825

DOM BRUSQUIN

Quoi ! C'est là le Pâris, de cette belle Hélène ?

(On chante.)

(Air pour les Turcs.)

JULIE

On me livra sans peine à l'objet de ma haine,
Il vous plût de souffrir qu'on en usât ainsi,
On vous force à me rendre, et je le souffre aussi.

1830

DOM BRUSQUIN *(après qu'on a dansé)*

Hélas, tous mes amis se moquant de ma flamme,

Ne m'appelleront plus que le mari sans femme ;
Mais que ferais-je, enfin, il faut s'en consoler ;
Bien des gens que je vois, voudraient me ressembler.
On reprend ici le même divertissement.

1835